Le titre original de cet ouvrage est :

PLAN DER VOLLENDUNG

Traduit de l'allemand par l'Arkonide Masqué
(Juillet 1999)

# Le Plan de la Perfection

par Kurt Mahr

# L'exode :
# l'humanité part vers le néant.

*Voilà 120 ans, des milliards de Terraniens sont parvenus à prendre la fuite à travers le Transmetteur solaire lorsque les Larins et les Lourds ont attaqué le Système solaire. Ils ont été projetés dans le Maelström d'étoiles, où la Terre et la Lune se sont placées en orbite autour du soleil Médaillon. Les Hommes ont été transformés par le rayonnement de cette étoile : ils ont perdu toute émotion et sont devenus une humanité sans amour ni compassion.*

*Mais les aphiliens peuvent encore très bien éprouver de la peur. Sous la conduite de Trevor Casalle, ils s'efforcent à présent d'échapper à la destruction de la Terre, qui doit prochainement être engloutie dans le Gouffre. C'est cette raison qui les a poussés à conclure une alliance avec Reginald Bull et les immunisés.*

*Leur but commun est l'évacuation de la Terre et de la Lune. Mais une troisième force plus puissante est entrée en jeu : Nathan.*

*Nathan, l'ordinateur lunaire géant qui contrôle pratiquement tous les processus de nature technique sur Terre, s'implique totalement dans le combat pour la survie des Terraniens. Il a déjà envoyé sa créature Raphaël en mission sur la planète.*

*Nathan s'est fixé pour objectif de réaliser LE PLAN DE LA PERFECTION...*

# CHAPITRE I

L'homme au corps ramassé était de taille moyenne, et il avait l'air décidé. De l'opinion de Lao Kitchener, il faisait partie des ces aphiliens qui avaient profondément refoulé leurs instincts pour laisser leur intelligence gouverner leurs actes. Lao Kitchener se demanda pourquoi il n'avait pas remarqué cet homme plus tôt. Surtout qu'Anching n'était pas une ville particulièrement peuplée…

« Il vient probablement d'ailleurs », songea Lao Kitchener.

— Tu fais perdre son temps au premier commissaire du gouvernement d'Anching, frère, dit Lao Kitchener avec la froideur calculée qu'il utilisait envers ses visiteurs importuns.

Mais en son for intérieur, il doutait que cet homme se laissât impressionner aussi facilement.

— Telle n'était pas mon intention, répondit son interlocuteur. Je voulais t'apprendre quelque chose à propos d'Ihsien, frère. Mais si cela ne t'intéresse pas, je peux aller m'adresser ailleurs.

Lao Kitchener eut soudain peur. Que savait cet étranger à propos d'Ihsien ?

— Au fait, qui es-tu ? demanda-t-il.

— Je m'appelle Amouar et je suis titulaire d'un laissez-passer universel, répondit son interlocuteur. Mon CIP doit être tout à fait en ordre, sinon ta positronique aurait déclenché l'alarme, n'est-ce pas ?

Lao Kitchener contempla la surface de son bureau. Selon les prescriptions de la Raison Pure, il ne pouvait pas avouer à un étranger que les installations positroniques du commissariat gouvernemental d'Anching ne fonctionnaient pas encore parfaitement, à cause d'une maintenance insuffisante.

— Je considère que tu es régulièrement enregistré, éluda-t-il. Mais je ne sais toujours pas ce que tu veux. On m'a annoncé que tu avais une importante révélation à me faire. Et au lieu de cela, tu viens me parler d'Ihsien. Je ne sais pas...

— Ihsien est un repaire de mangeurs de dragées, l'interrompit Amouar.

— Je le sais bien, répliqua Lao Kitchener. Cette base ne va pas perdurer très longtemps. Les mangeurs de dragées méprisent les règles de la Raison Pure et sont donc des ennemis de l'état. Tu vois que je sais très bien ce que j'ai à faire. Qu'est-ce que tu as d'autre à m'apprendre sur Ihsien ?

— Que les gens d'Ihsien sont très riches, et qu'ils possèdent une bonne vingtaine d'astronefs en parfait état de marche dans un astroport souterrain situé dans les montagnes au nord de Chimen.

Lao Kitchener demeura impassible.

— Peux-tu prouver cette affirmation, frère ?

Amouar se leva.

— Oui, je le peux, répondit-il. Mais je considère que ce serait une perte de temps. Je suis venu jusqu'ici parce que je croyais pouvoir conclure un marché avec toi. Mais je vois que cela ne t'intéresse pas.

Il se tourna en direction de la porte.

— Je te place en état d'arrestation ! lui lança Lao Kitchener.

L'homme trapu fit encore deux pas avant de s'arrêter et de se retourner.

— Tu ne crois tout de même pas que je sois assez bête pour être venu jusqu'ici sans avoir pris quelques mesures de précaution, n'est-ce pas ? demanda-t-il sur un ton qui fit comprendre à Kitchener que sa menace d'arrestation ne l'impressionnait pas le moins du monde.

— Peu importe, répondit-il néanmoins. Tu es mon prisonnier. Reste où tu es ! Un kadeux va venir te chercher.

Le visage d'Amouar s'était figé.

— Dans une heure, Hsiao Li Tsen apprendra ta décision, dit-il.

Lao Kitchener avait déjà presque posé la main sur le bouton d'appel du kadeux de faction. Mais il la recula vivement, comme s'il s'était brûlé.

— Que sais-tu sur Hsiao Li Tsen, frère ? demanda-t-il.

— J'en sais certainement plus que toi, répondit Amouar. Si tu me retiens ici, Ihsien sera évacuée en moins de trois heures, et tu ne retrouveras jamais la trace des mangeurs de dragées, ni de leurs vaisseaux.

Lao Kitchener comprit qu'il ne pouvait pas lutter avec cet homme.

— Il faut que nous parlions, dit-il.

— Oui, mais pas ici, dit l'homme trapu. Si tu veux savoir ce que j'ai à t'apprendre, retrouve-moi demain matin sur le port : à cinq heures devant le môle des hydroglisseurs. Compris ?

Lao Kitchener acquiesça d'un signe de tête.

♦

Une fois sorti du commissariat, l'homme qui se faisait appeler Amouar s'engouffra dans l'un des rares taxis encore en service à Anching. Il indiqua une adresse située loin au nord-est, dans les faubourgs périphériques de la ville. Tandis que le véhicule se frayait un chemin à travers la circulation assez dense, il réfléchit à sa situation.

Il cherchait deux choses : un astronef et des informations clefs sur le *Comprimé*, cette drogue miracle qui rendait les aphiliens normaux. Il pensait trouver ces deux éléments (le vaisseau spatial et les informations) à Ihsien, une petite ville à l'ancienne mode située dans les montagnes au sud-est d'Anching. La colonie de néo-immunisés nouvellement installée là-bas était connue des autorités, qui s'offusquaient de son existence. Les citoyens d'Ihsien (que les aphiliens avaient baptisés avec mépris les " mangeurs de dragées ") étaient riches et avaient pu jusqu'à présent se défendre victorieusement de toutes les agressions portées contre eux par la police d'Anching. Mais plus le temps passait, plus leur situation devenait critique. Les astronefs étaient devenus des biens recherchés sur toute la Terre, l'ancienne planète la plus puissante de la Galaxie. Et même les aphiliens purs et durs, qui allaient jusqu'à refuser de prononcer le nom du

*Comprimé*, étaient submergés par la peur de mourir à la perspective de la chute prochaine de la Terre dans le Gouffre. Tous les moyens leur étaient bons pour se procurer un vaisseau spatial qui leur permettrait de quitter à temps la planète. Et les fonctionnaires chargés de diriger les services d'ordre faisaient justement partie de cette catégorie d'aphiliens.

Amouar se pencha en avant pour observer son visage dans un miroir. Ses yeux étaient presque inexpressifs et sa bouche aux lèvres minces était bordée de rides profondes. Il était satisfait de son apparence. Nul n'aurait pu reconnaître un immunisé en lui. Sous la peau de son avant-bras droit, il portait un codeur d'identification personnel falsifié, qui émettait en permanence le signal de reconnaissance correspondant à un laissez-passer universel. Amouar faisait ainsi partie d'une caste jouissant de la liberté de se déplacer à son gré sur toute la surface de la Terre. Ce privilège ne lui apportait aucune considération particulière. Au contraire : appartenir à cette caste signifiait que l'on ne pouvait pas conserver un travail stable. Les bénéficiaires de laissez-passer universels se situaient au degré le plus bas de la société aphilienne.

Avant même que le taxi n'arrivât à destination, Amouar lui indiqua une autre adresse. Le véhicule changea de direction et revint vers la ville. Amouar regarda l'heure. Il serait bientôt midi. Il lui restait deux ou trois heures pour se reposer. Ensuite, il devrait se mettre en route pour Ihsien. Car en réalité, il ne connaissait pas du tout Hsiao Li Tsen. Sa menace adressée à Lao Kitchener n'avait été que du bluff.

La destination finale du taxi se trouvait à proximité immédiate de l'endroit où Amouar avait embarqué. Il s'arrêta devant un bâtiment qui n'était séparé du commissariat gouvernemental d'Anching que par une simple pelouse. Amouar avait vérifié durant son trajet qu'on ne l'avait pas suivi. Il régla sa course et descendit du taxi.

L'immeuble dans lequel il avait trouvé refuge était haut de huit étages et abritait au total quarante-huit petits appartements. Amouar habitait au sixième. Il commença par s'assurer que personne ne s'était introduit chez lui durant son absence.

Il se rendit ensuite dans la salle de bains pour se doucher et enlever le masque qui recouvrait son visage. Amouar se changea en Reginald Bull, l'homme qui s'était fixé pour but d'élucider le mystère du *Comprimé*.

♦

Vers seize heures, cet après-midi là, Reginald Bull *alias* Amouar pilotait son propre véhicule en direction des collines délimitant la vallée d'Ihsien au nord-ouest. Il suivait une voie de circulation aux marquages incertains, qui possédait certes un système de radioguidage, mais que la végétation avait tellement envahie au cours des années que seuls les capteurs sensibles du pilote automatique pouvaient encore l'utiliser.

Un spectacle ravissant s'offrit aux yeux de Bull quand il arriva en vue des collines. Ihsien était une petite ville ne comportant pas plus de cinquante maisons, et qui semblait avoir traversé sans changement les mille cinq cents dernières années. Ces bâtiments avaient été construits dans le style de la Chine ancienne et étaient entourés de jardins soigneusement entretenus. De petites forêts grimpaient à flanc de colline de chaque côté de la vallée. La route suivie par Reginald Bull redevint dégagée à l'entrée de la ville, dans laquelle elle se prolongeait en serpentant.

Cette vision de profonde tranquillité contrastait singulièrement avec la situation de cette année 3581. Bull engagea son glisseur sur le versant de la colline. Il reconnut la

maison de Hsiao Li Tsen d'après la description qu'il en possédait. Elle se trouvait à la lisière sud-ouest de la ville.

Pour annoncer son arrivée dans la maison de Hsiao Li Tsen, il fallait avoir recours à un antique gong, sur lequel Bull frappa avec un maillet. Des pas se firent entendre derrière la porte de bois richement ornée de précieuses sculptures. Un homme, certainement âgé de plus de cent vingt ans et vêtu du costume traditionnel de son pays, ouvrit la porte. Un sourire distant était posé sur son visage. Il s'inclina devant son visiteur inconnu.

— Je m'appelle Amouar, frère, se présenta Reginald Bull. Es-tu Hsiao Li Tsen ?

Le vieillard perdit son sourire.

— Avant toute chose, je ne suis pas votre frère, répondit-il d'une voix dont l'énergie contrastait avec la fragilité de sa silhouette. Que puis-je faire pour vous ?

Reginald Bull savait bien que le langage direct de la société aphilienne ne rencontrerait pas d'écho à Ihsien, mais il tenait à se faire passer pour un aphilien. Il fit néanmoins semblant d'accepter de se conformer aux coutumes locales. Il s'inclina à son tour et répondit avec une retenue beaucoup plus marquée :

— Je suis venu pour parler affaires avec vous... À condition que vous soyez bien Hsiao Li Tsen, l'administrateur d'Ihsien.

— C'est bien moi, confirma le vieillard. Mais je me suis retiré des affaires, et je ne m'y intéresse plus...

— Le premier commissaire du gouvernement d'Anching prévoit de lancer une attaque contre votre village, dit Reginald Bull en lui coupant la parole.

Hsiao Li Tsen n'essaya pas de dissimuler sa surprise. Il était très visiblement sous l'influence du *Comprimé*.

— Entrez, dit-il à son visiteur.

Reginald Bull fut introduit dans une pièce remplie de vieux meubles précieux. Sous l'influence de la drogue, les habitants d'Ihsien en étaient revenus au mode de vie de leurs ancêtres. Bull estima que les salons chinois devaient avoir eu cette allure vers la fin du dix-neuvième siècle. Le vieillard l'invita à prendre place sur un pouf.

— Racontez-moi, s'il vous plaît, lui demanda-t-il ensuite.

Reginald Bull lui raconta l'histoire qu'il avait échafaudée à son intention : il avait appris tout à fait par hasard que Lao Kitchener prévoyait une attaque contre Ihsien. Sous le prétexte de porter un coup à ceux qu'ils nommaient les mangeurs de dragées, Kitchener et une poignée de ses subordonnés voulaient s'emparer de plusieurs vaisseaux spatiaux et quitter la Terre le plus vite possible. Après sa razzia, Lao Kitchener n'aurait plus de comptes à rendre à personne, ce qui laissait supposer que les moyens de défense utilisés jusqu'à présent par les citoyens d'Ihsien ne seraient pas suffisants cette fois-ci. Lao Kitchener était extrêmement décidé.

— Je suis prêt à vous croire, dit Hsiao Li Tsen, après avoir écouté le récit de Bull et s'être accordé un temps de réflexion. Mais de quelles affaires vouliez-vous me parler ?

— Je peux persuader Lao Kitchener que je sais exactement comment venir à bout des habitants d'Ihsien, répondit Reginald Bull. Je peux lui parler des gardes qu'il lui faudra neutraliser, des mesures de sécurité prises par les citoyens d'Ihsien, *et cætera*... Autrement dit, je peux convaincre Lao Kitchener qu'il doit attaquer Ihsien à un endroit et à un moment bien précis. Je vous ferai connaître ce moment. Vous aurez ainsi la

possibilité de repousser l'attaque de Kitchener et de le ridiculiser à un point tel qu'il n'osera plus s'en prendre à vous pour le restant de sa vie.

Hsiao Li Tsen réfléchit à cette proposition.

— Et qu'attendez-vous en échange ? demanda-t-il finalement.

— Je sais que vous conservez environ vingt-cinq astronefs en état de marche dans votre astroport secret, répondit Bull. Même si tous les citoyens d'Ihsien avaient l'intention de quitter la Terre, six ou sept de ces vaisseaux leur suffiraient amplement. En contrepartie de mon aide, je demande à recevoir l'un de ces vaisseaux.

Hsiao Li Tsen le considéra pensivement. Son regard était pénétrant, et Reginald Bull, qui en avait pourtant vu bien d'autres, se sentit mal à l'aise. Finalement, le vieillard demanda :

— Votre proposition me semble équitable. Pour dire cela, je me base sur l'hypothèse que vous m'avez bien dit la vérité. (Il sourit fugitivement.) Ici, à Ihsien, nous pouvons parfois avoir l'air arriérés et reclus par rapport au reste du monde. Mais la technique moderne ne nous est pas étrangère. Nous disposons par exemple de méthodes pour déterminer si vous êtes loyal envers nous ou pas.

Reginald Bull s'y était attendu. Il allait être interrogé sous l'effet d'une drogue quelconque. Le risque qu'il encourait était minime. Car il n'était pas hypnotisable et il ne pouvait pas être contraint à révéler quoi que ce fût par l'utilisation de composés chimiques.

— Je comprends ce que vous voulez dire, dit-il. Je suis prêt.

Le sourire de Hsiao Li Tsen se fit plus amical.

— Je me réjouis de vous entendre parler ainsi. Si vous n'aviez pas été compréhensif, j'aurais dû faire en sorte que vous ne puissiez plus jamais quitter cette ville, je le crains.

Il se leva.

— Et qu'en est-il de notre marché ? s'enquit Reginald Bull.

— Si vous prouvez votre loyauté, et que nous parvenons à vaincre Lao Kitchener grâce à votre aide, vous recevrez l'un de nos astronefs en récompense.

♦

Vers vingt-deux heures, Reginald Bull rentra à Anching. Il avait subi les tests avec succès. Les gens d'Ihsien étaient convaincus de son honnêteté. Il regagna son appartement et se servit un repas frugal, semblable à tous ceux que préparaient aujourd'hui les cuisines automatiques. Il s'accorda ensuite quelques heures de sommeil. Il se réveilla à trois heures du matin précises. Il lui restait encore deux heures avant son rendez-vous avec Lao Kitchener, et il avait quelques préparatifs à effectuer.

Il s'était momentanément séparé de l'organisation Logique de la Foi du père Ironside et de ses propres collaborateurs, derniers représentants de l'OMV sur Terre, car il était persuadé qu'il serait plus facile à un homme seul de remonter la piste du *Comprimé*. Cependant, il n'était pas totalement livré à lui-même. À n'importe quel moment, il pouvait prendre contact avec la LdF et disposer ainsi des innombrables sources de renseignement de l'organisation. En outre, le père Ironside lui avait procuré un excellent équipement technique, constitué principalement d'appareils miniaturisés. Il transportait avec lui un véritable mini-laboratoire dans ses bagages.

Il se mit en devoir de fabriquer une série de petites machines infernales. Son matériau explosif était constitué par une masse de plastic semi-transparent. Celui-ci avait été mis au point dans les centres de recherche de la LdF et pour un corps chimique, sa puissance explosive était considérable. Sa substance était comprimée, et donc assez pesante. Reginald Bull prépara quelques masses explosives pas plus grosses que son petit doigt et les enroba d'un matériau plus léger. Il s'assura ensuite que ses microbombes pouvaient flotter sur l'eau.

Il attacha ensuite ces petits corps explosifs à des ancres, simplement constituées par des morceaux de corde lestés à leur extrémité. Il n'était pas encore quatre heures quand il eut terminé son travail. Il enferma sa dangereuse fabrication dans un sac et quitta son appartement.

Peu après, son glisseur planait à basse altitude au-dessus des flots troubles du Yang-tseu-kiang. Naguère encore, le trafic avait été intense à cet endroit. Mais depuis, à cause de la catastrophe qui menaçait l'humanité, celle-ci s'était séparée en deux catégories : les partisans du *Comprimé* avec leur vision apaisée du monde d'un côté, et les aphiliens en proie à une peur viscérale de l'autre. Le commerce et l'industrie étaient en grande partie paralysés. Les usines se délabraient, les moyens de transport tombaient en ruine. L'humanité paraissait décidée à se condamner elle-même, avant même que le Gouffre n'engloutît la planète.

Sur le petit écran de détection qui était intégré au tableau de bord du glisseur, les contours de la rive gauche du fleuve étaient nettement visibles. Reginald Bull aperçut le môle des hydroglisseurs sur lequel il avait rendez-vous avec Lao Kitchener. Il mit le cap sur celui-ci, et tout en volant à vitesse réduite au-dessus des eaux gargouillantes, il jeta négligemment l'une de ses petites capsules explosives par-dessus bord. Il avait vérifié la profondeur du fleuve à cet endroit d'après des cartes. L'ancre coulerait jusqu'au fond et la microbombe se stabiliserait sous la surface de l'eau, entre trois et cinq mètres de profondeur. De cette manière, elle produirait le maximum d'effet.

Bull se posa sur le môle. Celui-ci se composait essentiellement d'un talus qui se dressait à la verticale hors des eaux du fleuve et s'allongeait jusqu'à la rive. Le sommet du talus avait été viabilisé, afin qu'on pût y circuler même à bicyclette. Reginald Bull posa son glisseur à un point situé à mi-chemin entre la rive et l'extrémité du môle. Il resta d'abord assis sur son siège. Parmi tout son équipement figurait un boîtier en plastique doté d'un petit bouton et d'un voyant lumineux. Le bouton servait à mettre en marche ce mystérieux appareil. Si le danger auquel s'attendait Bull devait arriver, le voyant lumineux s'allumerait et le boîtier émettrait un sifflement aigu. Rien ne se passa quand il enfonça la touche.

Il avait emporté aussi un autre instrument, un petit émetteur d'impulsions codées, capable d'émettre des signaux électromagnétiques grâce à la simple pression sur un bouton. Ces signaux suffiraient à activer les détonateurs incorporés à chacune de ses bombes. Si Lao Kitchener était vraiment animé par les intentions dont le soupçonnait Bull, il allait avoir une mauvaise surprise...

♦

Bull descendit de son véhicule. Debout sur le môle, il leva les yeux vers le ciel. À cette heure matinale, l'activité du Gouffre était tout particulièrement discernable. On ne voyait plus d'étoiles dans le ciel nocturne de la Terre. Le Gouffre les masquait toutes.

Quelques mois plus tôt, il n'était encore qu'une tache noire au sein d'un tapis d'étoiles. À présent, leur lumière avait disparu. Il ne restait plus que le noir de cet objet céleste suspendu dans le firmament.

Une tempête de décharges hyperénergétiques d'une incroyable puissance faisait rage à l'intérieur du Gouffre. Des éclairs multicolores zébraient les ténèbres. Nombre d'entre eux étaient assez intenses pour illuminer la nuit comme en plein jour.

Reginald Bull fit remonter son regard le long du môle jusqu'à la rive. Une large rue aboutissait à cet endroit. De l'autre côté, il y avait des entrepôts et des bâtiments administratifs : le décor habituel d'un port. En son temps, Anching avait été l'un des ports fluviaux les plus importants de la Terre. Mais maintenant, il ne restait plus rien à entreposer ni à vendre : les bâtiments étaient vides et commençaient à tomber en ruine.

Le lieu était bien choisi pour un rendez-vous. Reginald Bull ne doutait pas une seconde que Lao Kitchener aurait l'intention d'obtenir des renseignements sur Ihsien sans rien lui donner en contrepartie. Il allait essayer de faire capturer son informateur et de lui extorquer les informations voulues par des méthodes musclées. Individuellement, il était inférieur à Bull. S'il voulait le maîtriser, il aurait donc besoin de renforts. Il ne pourrait pas en amener avec lui depuis la ville, car Bull avait un champ de vision trop dégagé pour cela. Il ne lui restait donc que la voie du fleuve.

Bull appuya une nouvelle fois sur la touche de son petit appareil de mesure. Cette fois encore, le voyant resta éteint.

Dans le lointain, le ronronnement chantant d'un moteur de glisseur se fit entendre. À la lueur d'un éclair coloré jaillissant par l'ouverture du Gouffre, Bull aperçut un véhicule en train de longer la rue menant à la rive du fleuve, et qui s'apprêtait à s'engager sur le môle. Il prit son arme, un fuseur de poing. Il était possible que Lao Kitchener eût amené ses renforts avec lui.

Le glisseur se posa à dix mètres du véhicule de Reginald Bull. À travers le dôme de glassite, Bull put vérifier qu'un seul homme se trouvait à bord. Celui-ci descendit et vint vers Bull. C'était Lao Kitchener.

— Parlez ! proposa-t-il à Bull sur un ton bourru.

Un éclair traversa la gueule béante du Gouffre, et Bull put lire la peur sur les traits de son interlocuteur.

— Toi et tes hommes, vous voulez quitter la Terre, dit-il. Mais vous n'avez pas d'astronef. Il n'y en a plus sur toute la planète, parce que les gens qui ne voulaient pas voir la chute dans le Gouffre sont partis à temps.

— Il reste encore des vaisseaux, le contredit Kitchener.

— Oui, quelques-uns par-ci par-là, reconnut Bull. Ils sont de deux sortes. Il y a d'abord ceux que l'on peut acheter, mais tu ne possèdes pas les sommes exorbitantes qui sont nécessaires pour cela. Et ensuite, il y a ceux que des gens prévoyants ont préparés pour leur propre sauvegarde. C'est de ces derniers que je souhaitais parler avec toi.

— Ihsien ? demanda Kitchener.

— Exactement : Ihsien. Sais-tu qui habite à Ihsien ?

— Des mangeurs de dragées ! grinça Kitchener.

— Des gens décidés, qui savent exactement ce qu'ils veulent, corrigea Bull. Leur astroport secret est si bien sécurisé que tu n'aurais aucune chance d'atteindre leurs vaisseaux avec tes hommes.

— Envisageons l'hypothèse toute théorique où j'aurais prévu quelque chose de ce genre, dit Lao Kitchener. J'engagerais alors une force de combat suffisante pour briser même les défenses les plus solides.

— Les gens d'Ihsien préféreraient faire sauter leur astroport plutôt que de laisser tomber un seul de leurs astronefs entre des mains étrangères, affirma Reginald Bull d'une voix convaincue. Leur astroport est truffé de charges nucléaires.

— Et tu sais comment on peut empêcher l'explosion de ces charges ?

— J'en sais même bien plus.

— Quel est ton intérêt dans cette affaire ? voulut savoir Kitchener.

— J'ai besoin moi aussi d'un astronef. Je ne peux pas investir l'astroport d'Ihsien à moi tout seul. Mais toi et tes hommes en seriez incapables également. Si nous agissons ensemble, les deux parties en tireront avantage.

Lao Kitchener sembla réfléchir. Reginald Bull tira discrètement le petit appareil de sa poche et pressa la touche. Le voyant lumineux commença à clignoter, et un léger sifflement monta de l'intérieur du boîtier. Ses présomptions se confirmaient. Lao Kitchener n'avait pas l'intention de conclure un marché. Il voulait les informations sans payer. Ses troupes étaient encore assez éloignées. Elles étaient en train de remonter le fleuve. Lao Kitchener allait devoir retenir son interlocuteur pendant un certain temps encore.

♦

— Nous parlons toujours en théorie, dit Kitchener. Il est clair que le premier commissaire du gouvernement d'Anching ne peut pas avoir l'intention de s'approprier illégalement le bien d'autrui. Mais envisageons le cas où il le ferait. Quelle garantie aurait-il que tu ne le conduis pas dans un piège ?

Telle était sa tactique de retardement ! Reginald Bull fit semblant d'entrer dans son jeu.

— Il ne serait pas difficile de convaincre le commissaire du gouvernement de la loyauté de son partenaire, répondit-il. Celui-ci pourrait lui montrer les dispositifs de sécurité installés par les habitants au cours d'un petit voyage de reconnaissance jusqu'à Ihsien.

— Ce serait une possibilité, admit Kitchener. Mais supposons encore que les hommes du commissaire soient si nombreux qu'ils aient besoin de tous les astronefs de l'astroport d'Ihsien jusqu'au dernier.

Le voyant de l'appareil de mesure brillait de plus en plus vivement, et le sifflement était devenu plus fort. Bull estima qu'il disposait encore de deux ou trois minutes.

— Il restera tout de même bien de la place pour un homme seul, fit-il remarquer à Kitchener.

Lao Kitchener croisa les bras dans son dos et se mit à faire les cent pas le long du môle. Il faisait mine de réfléchir, et il n'y réussissait pas trop mal. De temps en temps, il s'arrêtait et ne se remettait à marcher qu'en voyant que Bull le suivait. De cette manière, ils dépassèrent le glisseur de Bull et se rapprochèrent de la rive. Les hommes de Kitchener auraient besoin d'espace quand ils attaqueraient, et ils ne devaient pas être gênés par les deux véhicules. De plus, en entraînant Bull à plus de quelques pas de son glisseur, il coupait à celui-ci tout moyen de fuite.

— C'est vrai, répondit Kitchener à la dernière remarque de Bull. Mais tu devrais alors te conformer au plan de vol de ton partenaire.

— J'y suis prêt, affirma Bull.

Lao Kitchener s'arrêta et tourna les yeux vers le fleuve. Il leva la main et consulta assez longuement sa montre. Quand il laissa retomber son bras, il avait l'air résolu et bien moins angoissé qu'au début. Son appareil de mesure n'aurait pas pu donner d'indication plus fiable à Reginald Bull : l'instant décisif était arrivé.

— Mais peut-être les choses se passeront-elles très différemment, dit Lao Kitchener.

D'un bond, Reginald Bull sauta juste devant le commissaire félon. Avant que Kitchener pût comprendre ce qui lui arrivait, Bull l'avait empoigné par le col de son uniforme.

— C'est ce que tu crois ! lui lança-t-il. Je vais te montrer l'étendue de ton erreur !

Il tenait son émetteur de codes dans la main gauche. Il appuya sur le bouton... et la surface du fleuve se changea soudain en enfer. Le fracas des explosions roula comme un coup de tonnerre dans la nuit. On aurait dit que le fleuve allait être arraché de son lit. Des murailles d'eau furent soulevées dans les airs. Des formes sombres et tournoyantes furent elles aussi arrachées par la force de l'explosion. Finalement, les masses d'eau sifflantes et bouillonnantes retombèrent. Une lame vint s'écraser sur le môle, où elle déposa un gros morceau de métal qui atterrit aux pieds de Lao Kitchener.

Kitchener se mit à trembler. La peur de mourir l'avait saisi. Ses yeux anormalement agrandis saillaient de son visage livide. Le premier commissaire du gouvernement poussa un cri inarticulé.

Sans relâcher sa prise, Reginald Bull donna un coup de pied dans le morceau de métal, qui émit un bruit de ferraille. Le vacarme de l'explosion était retombé. Seul son écho roulait encore dans les montagnes au sud-est.

— C'était stupide de ta part de vouloir lancer tes kadeux contre moi, dit Reginald Bull. J'espère que tu n'avais pas mis toutes tes forces sur le coup. Nous aurons encore besoin d'eux à Ihsien !

En examinant le visage de Lao Kitchener, il comprit que la partie était gagnée pour lui. La manière dont il s'était débarrassé des robots qui devaient se glisser sous l'eau pour le capturer montrait sa supériorité. Et la supériorité des autres plongeait toujours un aphilien dans la peur. À partir de maintenant, Kitchener ferait tout ce que Bull lui ordonnerait.

Le port se réveilla à la vie. Le bruit de l'explosion avait tiré les gens de leur sommeil. Dans quelques minutes, l'endroit allait grouiller de monde.

— Je crains que nous ne devions poursuivre notre entretien ailleurs qu'ici, dit Reginald Bull en poussant Lao Kitchener en direction de son glisseur.

# CHAPITRE II

Des signaux couraient à travers l'immensité de l'hyperespace. L'échange d'information s'effectuait sur une distance inconcevable, entre deux interlocuteurs non humains.

Premier interlocuteur : *Le point critique n'est plus distant que de quelques unités de temps. La phase finale a déjà commencé.*

Second interlocuteur : *Les préparatifs sont achevés. La phase finale commence. Des perturbations ne sont pas à exclure.*

Premier interlocuteur : *Ces perturbations devront être écartées. Le Plan de la Perfection doit s'accomplir sans modification. De quelle espèce sont ces possibles perturbations ?*

Second interlocuteur : *Un élément sympathique s'efforce de comprendre le plan.*

Premier interlocuteur : *Le Plan de la Perfection ne fait aucune différence entre les éléments sympathiques et antipathiques. L'élément en question doit être neutralisé.*

Second interlocuteur : *L'élément sera neutralisé. L'esclave va prendre les mesures nécessaires.*

♦

À l'ouest d'Ihsien s'étirait le paysage inviolé des collines, dont la plus haute s'élevait à une hauteur de 1250 mètres. Des fougères et des bambous poussaient dans la vallée, et des forêts clairsemées recouvraient les versants des collines. On aurait dit qu'aucun homme n'avait foulé ce sol depuis des siècles, et telle était bien l'impression que voulaient donner les habitants d'Ihsien. Car quelque part au milieu de cet entrelacs inextricable de bois, de collines, et de vallées envahies par la végétation se cachaient les accès à leur astroport secret.

Ce dernier n'avait pas été bâti par les gens d'Ihsien eux-mêmes. Ils n'en auraient pas eu les moyens. Les installations remontaient au trente et unième siècle et avaient servi à la Défense solaire. Les citoyens d'Ihsien s'étaient contentés de les remettre en service et de les doter en astronefs, qu'ils avaient pu acquérir à des prix encore relativement abordables quand il était devenu évident que la Terre ne pourrait plus se soustraire à sa chute dans le Gouffre. À cette époque, le *Comprimé* n'existait pas encore. Depuis, à cause de l'influence de la drogue mystérieuse, les gens d'Ihsien n'étaient plus aussi sûrs de vouloir quitter leur planète natale.

Les deux glisseurs se posèrent sur la pente raide d'une colline qui formait la limite ouest d'une vallée latérale. Ils avaient surgi peu après minuit par-dessus la crête de la montagne, leurs propulseurs tournant silencieusement, et s'étaient engagés dans la vallée.

En dehors de Reginald Bull, de Lao Kitchener et de ses amis, quarante robots kadeux se trouvaient aussi à bord. Ils étaient tout ce qui restait des forces dont avait disposé le commissariat du gouvernement d'Anching. Depuis la rencontre entre Bull et Kitchener sur le môle des hydroglisseurs, deux jours s'étaient écoulés. Kitchener avait insisté pour agir rapidement, car cinquante kadeux avaient été détruits lors de l'attaque dirigée contre Bull, et il ne savait pas comment il allait pouvoir justifier ces pertes devant ses supérieurs de Shanghai.

Seule une petite protection resta auprès des glisseurs. Le reste du commando se dirigea vers l'une des entrées de l'astroport souterrain, à travers la végétation touffue de la vallée. Kitchener avait tenté à plusieurs reprises de savoir comment Bull pouvait connaître aussi bien la topographie des lieux. Mais Bull avait éludé toutes ses questions. Il ne pouvait pas parler de ses liens passés avec la Défense solaire, et il ne pouvait pas non plus avouer qu'il avait obtenu beaucoup de renseignements supplémentaires de la part de Hsiao Li Tsen.

La colonne fit halte à l'extrémité de la vallée.

— Pourquoi nous arrêtons-nous ici ? s'enquit Lao Kitchener, qui faisait office de porte-parole pour son groupe de prétendus amis.

— Tu vas bientôt le savoir, frère, répondit Bull. Deux de tes robots vont rester ici. Ils ne se remettront en marche que sur ton ordre et ils continueront à longer la vallée. Le reste du groupe va obliquer sur la droite et monter le long du flanc de la colline. Nous deux, nous formerons l'arrière-garde. As-tu enlevé la sûreté de ton arme ?

— Oui, répondit Lao Kitchener d'une voix oppressée.

Il se doutait que l'opération allait être dangereuse, et il avait peur. Les préparatifs furent effectués. Les deux robots restant sur place furent instruits de ne réagir qu'au son de la voix de Kitchener. Ensuite, le commando quitta la vallée et se mit à grimper le flanc de la colline limitant la vallée au sud. Il parvint ainsi dans une petite clairière, de laquelle on pourrait surveiller le fond de la vallée dès que le jour se lèverait. Reginald Bull envoya deux robots équipés de lampes en éclaireurs. Puis, il dit à Kitchener de donner l'ordre de marche aux deux robots restés en bas.

— Aux deux robots dans la vallée : en avant, marche ! ordonna Kitchener.

Des craquements de branches et des bruissements de végétation piétinée montèrent de la vallée. Les kadeux s'étaient mis en marche selon le plan prévu. Soudain, une lumière jaillit en bas. Le puissant faisceau d'un projecteur saisit les deux robots dans sa lumière.

— Allumez les lampes ! ordonna Bull.

Les deux robots porteurs de lampes obéirent. En dehors du mystérieux projecteur, deux autres sources de lumière éclairaient maintenant la scène dans la vallée. Les deux kadeux continuaient à avancer imperturbablement. Soudain, un groupe de sept ou huit robots de combat sembla surgir du néant. Il s'agissait de vieux modèles TKR-2400/III. Ils passèrent immédiatement à l'attaque. L'un des kadeux périt dans une explosion retentissante. Le second mit un adversaire hors de combat avant d'être détruit à son tour.

— Feu ! cria Reginald Bull.

Le fuseur de Lao Kitchener flamboya. Les robots TKR ne parurent pas tout d'abord reconnaître l'origine de cette nouvelle menace. Leur positronique avait probablement souffert du passage du temps. Kitchener en descendit trois. Les autres commencèrent à

se replier. Reginald Bull choisit ce moment pour intervenir dans la mêlée. De quelques salves bien ajustées, il détruisit les robots de combat restants avant qu'ils ne pussent se mettre à l'abri.

Lorsque le vacarme du combat fut retombé, Lao Kitchener s'assura que tout danger était écarté. Il se tourna vers Bull.

— Un piège robotisé, n'est-ce pas ? demanda-t-il.

Bull hocha la tête.

— Il y a des marquages énergétiques invisibles tout le long de la vallée, expliqua-t-il. Les habitants d'Ihsien ont posté quelques vieux robots de combat derrière ces balises. Quand quelqu'un marche sur les marquages, il a affaire aux TKRs.

— Et maintenant ? demanda Kitchener. Est-ce que le bruit ne va pas attirer l'attention ?

— Non, les défenses de l'astroport sont entièrement automatisées. Les citoyens d'Ihsien sont certains que leurs dispositifs défensifs sont suffisants pour repousser n'importe quel intrus.

Le commando redescendit dans la vallée et reprit sa marche en avant.

♦

Ils passèrent encore deux autres pièges. Le premier consistait en une zone minée. Bull démontra l'existence du piège à Kitchener en faisant exploser l'une des mines par un kadeux.

Kitchener fut certes impressionné, mais il s'inquiétait tout de même de voir sa force de combat robotisée fondre comme neige au soleil, car un ou deux kadeux devaient être sacrifiés pour désamorcer chaque piège. Le dernier piège consistait en une protection énergétique qui se mit à tirer en éventail dès que le commando franchit une ligne de détection invisible. Bull contourna la ligne et indiqua à Kitchener l'emplacement du canon. Cette fois, il ne fut pas nécessaire de sacrifier de robots.

Finalement, l'avant-garde de la petite troupe arriva au pied d'une colline rocheuse.

— L'entrée est ici, expliqua Bull. Normalement, elle s'ouvre au moyen d'un émetteur électronique d'impulsions codées. Mais il y a aussi un dispositif manuel d'urgence.

Il s'affaira brièvement sur le sol. Au bout de quelques instants, une portion de la paroi rocheuse coulissa sur le côté et découvrit un passage, offrant tout juste assez de place pour laisser passer un homme.

— Il s'agit d'un accès de secours, dit Bull. L'entrée principale est ailleurs, et elle est beaucoup plus large.

Il était important de parler beaucoup pour détourner l'attention de Lao Kitchener. Sinon, il aurait pu être amené à se poser la question de savoir pourquoi toute la route menant jusqu'ici était piégée, mais pas l'entrée elle-même.

Le commando s'engagea dans la galerie, les robots en tête. Le passage était bien éclairé par des plaques lumineuses fixées au plafond et espacées d'une dizaine de mètres. Au bout d'une trentaine de mètres, il commença à s'incliner et à s'enfoncer sous la surface. Soudain, il se termina devant un mur de roche brute. Les robots firent halte. Lao Kitchener, qui s'était un peu isolé avec ses six compagnons, interpella Bull.

— Ce passage ne va pas plus loin, constata-t-il. Pourquoi nous as-tu fait prendre ce chemin ?

Bull nota que sa méfiance s'était réveillée. Il devait agir vite à partir de maintenant.

— Nous n'avons qu'à percer ce mur pour déboucher dans un hall situé en bordure du champ d'atterrissage souterrain, dit-il. C'est un point stratégique pour nous. Ce hall comporte une petite salle annexe où se trouvent les mécanismes de contrôle des mines nucléaires.

Kitchener tendit l'oreille.

— Tu veux désamorcer les mines ? demanda-t-il.

— Bien entendu, grogna Bull. Je n'ai aucune envie qu'elles me pètent à la figure !

Deux robots furent mis en position juste devant la paroi. Leurs radiants crachèrent des faisceaux d'énergie larges comme le bras. La roche commença à rougeoyer, puis à se liquéfier. Bull, Kitchener et les autres, se reculèrent dans la galerie pour se mettre à l'abri de la chaleur.

Au bout de quelques minutes, l'ouverture fut suffisante pour que les hommes pussent s'introduire dans le hall, une fois les bords refroidis. Celui-ci était plongé dans l'obscurité. Les robots allumèrent leurs lampes. La vaste salle, qui mesurait environ huit mètres sur dix, était vide. Deux portes étaient aménagées dans des murs en vis-à-vis. L'une, haute et large, était manifestement destinée au passage de chargements volumineux. L'autre était plus petite.

— Cet accès mène au champ d'atterrissage, expliqua Bull en désignant la plus grande des deux portes. Le mécanisme de contrôle se trouve derrière l'autre.

— Il faut faire vite, frère, le pressa Lao Kitchener. Les gens d'Ihsien doivent déjà être au courant de notre arrivée.

Reginald Bull se contenta de hocher la tête et commença à s'occuper de la petite porte. Elle s'ouvrit silencieusement. Un circuit de commande devait être couplé au système d'ouverture de la porte, car la lumière se fit automatiquement dans la petite salle remplie d'appareils techniques. Bull resta un instant sur le seuil à examiner les lieux. Il aperçut avec satisfaction les silhouettes de deux robots de combat, qui étaient à peine visibles au milieu du fouillis des appareils.

Il se retourna.

— Ne bougez pas d'ici jusqu'à ce que j'aie neutralisé les contrôles ! lança-t-il à Kitchener et à ses compagnons.

Ils se reculèrent à l'autre bout de la salle, auprès de la grande porte.

— Nous resterons ici, frère, promit Kitchener.

Reginald Bull entra dans la salle de contrôle. Il allait manipuler les tableaux de commande pendant quelques minutes et annoncer ensuite que les mines étaient désamorcées. On pourrait alors juger du degré de sincérité de Lao Kitchener.

♦

Il agit lentement et avec circonspection. Lao Kitchener et ses compagnons ne pouvaient le voir que quand il passait devant l'embrasure de la porte. Il donnait l'impression de manipuler des appareils complexes. En réalité, il n'existait pas de mines nucléaires ni de mécanisme de contrôle. Les appareils installés dans cette pièce contrôlaient l'alimentation en énergie de l'astroport souterrain. Reginald Bull avait inventé ces mines parce qu'il craignait que Lao Kitchener ne respectât pas sa parole. Kitchener n'avait pas l'intention d'abandonner à Amouar l'un des astronefs conquis, et encore moins de laisser repartir une personne au courant de sa forfaiture. Sitôt franchi le dernier obstacle sépa-

rant encore Kitchener de la possession de ces vaisseaux, la vie d'Amouar ne vaudrait plus un solar.

Reginald Bull avait dû pour cette raison inventer des mines nucléaires là où il n'en existait pas. Car ici, il se trouvait presque en sécurité.

Tandis qu'il s'affairait, les deux robots de combat revinrent lentement à la vie. Sans faire de bruit, ils se redressèrent de toute leur taille. On ne pouvait pas les voir de l'extérieur de la pièce. C'étaient également des machines du modèle TKR-2400/III. Les citoyens d'Ihsien en avaient réparti un bon nombre dans leurs installations.

Bull poursuivit son travail jusqu'à ce qu'un voyant vert s'allumât sur la poitrine de l'un des deux robots. C'était le signal convenu. Il n'hésita qu'une seconde avant d'aller jusqu'à la porte ouverte.

— Les mines sont désamorcées ! annonça-t-il.

Un seul coup d'œil lui suffit à reconnaître que la situation avait changé à l'autre bout du hall. Les robots K2 formaient à présent une longue rangée derrière laquelle s'abritaient Lao Kitchener et ses compagnons.

— Es-tu sûr de toi, frère ? cria Kitchener à travers le hall.

— Absolument ! affirma Bull.

— Que faut-il faire maintenant ? voulut savoir Kitchener.

— Ouvrir la grande porte. Et ensuite, le champ d'atterrissage sera à nous !

— Comment faut-il procéder ?

— Il y a un maître contrôle dans le mur de droite. Il se trouve dans une niche cachée par une plaque de pierre. Il suffit de basculer le commutateur inférieur.

— Je l'ai ! cria l'un des hommes de Kitchener.

— Actionne le commutateur ! lui ordonna Kitchener.

Les deux battants de la large porte s'écartèrent. On ne voyait pas ce qu'il y avait au-delà, car les ténèbres régnaient.

— Lumière ! ordonna Lao Kitchener.

L'un des robots équipés de lampes orienta le faisceau lumineux de son projecteur vers les ténèbres. La coque sphérique d'un astronef étincela dans l'obscurité. Le faisceau lumineux se déplaça latéralement et éclaira la silhouette d'un deuxième vaisseau. Lao Kitchener était satisfait.

— Nous y sommes ! annonça-t-il à ses compagnons.

Ces mots devaient représenter un signal convenu, car les robots kadeux se retournèrent tous au même instant et se disposèrent de façon à tourner le dos à la large ouverture et à faire face à Reginald Bull. Ce dernier se sentit très mal à l'aise. À cet instant, il lui fallut faire un gros effort sur lui-même pour faire encore confiance aux dispositifs de sécurité des habitants d'Ihsien, et ne pas tout simplement courir se mettre à l'abri dans la petite salle de contrôle.

— Tu ne nous es plus d'aucune utilité maintenant, frère, dit la voix glacée de Lao Kitchener derrière le mur de robots. Conformément aux règles de la Raison Pure, je suis à présent contraint de te liquider.

Il devait se sentir totalement sûr de lui. Il n'ajouta ensuite qu'un seul mot à destination des ses robots :

— Feu !

Les muscles de Reginald Bull étaient tendus à l'extrême. Quand il vit la bouche de Lao Kitchener s'ouvrir pour donner l'ordre de tir, il se recula précipitamment et se jeta au sol avant de rouler à l'intérieur de la pièce par la petite porte.

Il entendit le feulement de plusieurs salves radiantes à l'extérieur. Entre-temps, les deux TKRs s'étaient placés en position d'attente de chaque côté de la porte. Leurs bras armés entrèrent en action. Les radiants lourds crachèrent leur énergie dévastatrice. Il y eut une série d'explosions assourdissantes lorsque les premiers kadeux furent touchés par les salves des TKRs. Des cris perçants retentirent. Reginald Bull rampa en avant jusqu'à pouvoir regarder par l'entrebâillement de la porte. Le groupe de Lao Kitchener était plongé en pleine confusion. Il avait été totalement pris par surprise. Les kadeux n'avaient reçu aucune instruction sur la conduite à adopter en pareil cas. Deux des compagnons de Kitchener furent blessés et roulèrent sur le sol.

De l'autre côté de la grande porte ouverte, des silhouettes étincelantes de robots apparurent et ouvrirent également le feu. Les kadeux furent neutralisés l'un après l'autre, mais Lao Kitchener et ses compagnons furent épargnés.

Le combat ne dura que quelques minutes. Lorsque le dernier kadeux explosa dans un fracas retentissant, Kitchener et ses amis n'étaient plus que des loques humaines crevant de peur, recroquevillées entre les carcasses fumantes des robots et n'osant même plus faire un geste. Les deux blessés ne bougeaient plus. L'un paraissait inconscient, l'autre était allongé sur le dos, le visage blême, ses yeux fixes agrandis par la peur.

Les TKRs des défenseurs cessèrent le feu. Les habitants d'Ihsien surgirent des ténèbres du vaste hangar, Hsiao Li Tsen à leur tête. Reginald Bull était aussi sorti de sa cachette. Il s'inclina devant le vieillard, comme c'était la coutume à Ihsien.

— Je vous remercie pour votre intervention ponctuelle, dit-il.

— C'est nous qui devons vous remercier, répondit Hsiao Li Tsen. Vous nous avez mis en garde contre un grand danger. Je me souviens de notre accord, et je respecterai ma parole.

Il fit un geste vraisemblablement destiné à l'un de ses compagnons demeuré dans les ténèbres du hangar. Reginald Bull entendit un déclic, et d'un seul coup, la lumière se fit. De grosses lampes solaires s'allumèrent au plafond et illuminèrent l'intérieur de la montagne.

Bull leva les yeux avec émerveillement.

♦

Il savait que la Défense solaire avait créé ici une base importante, mais le spectacle était néanmoins impressionnant. L'énorme hangar de forme ovale mesurait au moins huit kilomètres de long. Le sol était recouvert d'un revêtement lisse et continu de plastique armé. Les emplacements des astronefs étaient délimités par des marquages de couleur, ainsi que l'aire de décollage située à peu près au centre du hangar, juste en dessous de la baie d'envol présentement fermée.

Reginald Bull dénombra vingt-six vaisseaux au total. La majorité étaient des croiseurs légers de la classe des Villes, les unités les plus rapides de l'ancienne Flotte solaire. Il y avait aussi quatre unités plus importantes : des croiseurs lourds de la classe Terre, de deux cents mètres de diamètre chacun.

— Choisissez, lui proposa Hsiao Li Tsen. Le vaisseau qui vous plaira le plus sera à vous.

Bull évalua du regard la hauteur du hangar. Celle-ci n'était pas uniforme. Il était plus haut en son centre qu'à ses extrémités. Mais il ne mesurait nulle part moins de cinq cents mètres de hauteur. La manœuvrabilité des vaisseaux à l'intérieur de l'astroport souterrain était ainsi garantie. Il n'y aurait aucune difficulté à faire décoller d'ici l'un quelconque de ces vingt-six astronefs.

Il tendit le bras et désigna l'un des quatre croiseurs lourds. Son nom était inscrit en grosses lettres noires sur la face inférieure du bourrelet équatorial : *Les Gémeaux*.

— Celui-ci ? dit-il en adressant un regard interrogatif à Hsiao Li Tsen.

Ce dernier se contenta de sourire et répondit :

— Vous ne craignez pas l'appel de la démesure ! Vous avez choisi la taille du vaisseau en fonction de vos besoins, je suppose. Nous n'avons pas besoin de ces astronefs.

L'homme était rusé. Il ne dit pas un mot pour demander comment l'homme nommé Amouar allait prendre possession du vaisseau et le conduire à destination. Il attendait qu'Amouar abordât le sujet de lui-même.

L'instant était critique pour Reginald Bull. Bien sûr, il avait besoin de ce vaisseau, car depuis la destruction de la base de Porta Pato, les derniers membres de l'OMV et lui-même n'avaient plus d'astronef à leur disposition. Mais l'obtention d'un astronef n'était que l'une des raisons, et pas la plus importante, qui l'avaient conduit jusqu'à Ihsien.

Il suivait aussi la piste du *Comprimé*.

— J'aimerais rester avec vous, dit-il sans ambages.

Hsiao Li Tsen haussa ses fins sourcils bruns.

— Pour quel motif ?

— J'en ai plusieurs, répondit Bull. Le fait que je ne puisse pas manœuvrer ce vaisseau à moi seul en est un. (Il haussa les épaules comme quelqu'un qui n'aurait pas été très sûr de ses motivations et qui, même s'il l'avait été, n'aurait de toute façon pas aimé en parler.) Je ne sais pas... Je me plais à Ihsien. Je me sens bien avec vous. J'aimerais passer ici mes derniers jours sur Terre.

Le vieillard le considéra d'un air énigmatique. Puis, il dit :

— Vous pouvez rester.

# CHAPITRE III

Lao Kitchener fut traité de façon plus clémente qu'il ne s'y était attendu. On le garda une journée à Ihsien, le temps nécessaire pour soigner les deux blessés. Ensuite, toute la bande fut relâchée. Lao Kitchener et ses amis ne représentaient plus un danger pour Ihsien. Ils allaient même probablement quitter la région sans demander leur reste, car ils devaient s'attendre à ce que les services de Shanghai les fissent rechercher pour obtenir des éclaircissements sur la perte de toute une brigade de robots K2.

Reginald Bull se vit attribuer un appartement vacant situé à la limite nord-est de la petite ville. Tout à fait normalement, il retourna d'abord à Anching pour y chercher les affaires qu'il avait laissées là-bas.

Le soir suivant son retour d'Anching, Reginald Bull (qui portait toujours son masque et n'était connu des habitants d'Ihsien que sous le nom d'Amouar) contacta la base de la LdF dans le ghetto de Shanghai à l'aide de son radiocom portable. Il fit savoir qu'il avait réussi, conformément au plan prévu, à s'installer à Ihsien. Il savait que son message serait communiqué au père Ironside par la voie la plus rapide. Il tenait à ce que le contact entre eux ne fût pas rompu.

Selon le calendrier traditionnel de la Terre, on était ce jour-là le 4 août 3581. En se basant sur les données les plus récentes, les scientifiques de la LdF avaient essayé de calculer la date à laquelle la Terre chuterait dans le Gouffre, accompagnée par la Lune, Château-Goshmos et l'étoile Médaillon. L'estimation actuelle indiquait le 10 octobre 3581. Mais on ne pouvait pas être absolument certain de cette date. Depuis qu'on avait commencé à faire des prévisions, les données recueillies avaient régulièrement conduit à réviser ce délai à la baisse. Le 10 octobre n'était donc probablement pas la date définitive, qui devait plutôt se situer vers la fin septembre.

Le chaos régnait sur la Terre. L'humanité s'était séparée en trois parties. Les personnes qui consommaient plus ou moins régulièrement le *Comprimé* représentaient le groupe numériquement le plus important. Cette drogue mystérieuse, dont l'origine demeurait inconnue et dont le nom était formé d'après les initiales de l'effet qu'elle produisait chez l'usager (Conversion Ostensible par Modification Parapsychique Rétroactive de l'Inhibition Momentanée des Émotions), conduisait à la disparition de l'aphilisme dans l'esprit de ses consommateurs. Sous l'effet du *Comprimé*, un aphilien devenait un homme normal éprouvant des sentiments. La durée de cet effet était différente d'un sujet à l'autre, variant de plusieurs heures à quelques jours. Il existait même des hommes (et c'était le cas des habitants d'Ihsien) sur lesquels le *Comprimé* exerçait un effet permanent. Le plus frappant dans leur cas, c'était qu'ils ne ressentaient plus aucune peur à la

perspective de la chute dans le Gouffre. Quelque cause inconnue avait agi sur leur subconscient et leur avait fait comprendre que cette catastrophe apparente n'entraînerait pour eux aucun dommage physique ou psychique. La plupart des mangeurs de dragées avaient abandonné l'idée de quitter la Terre au dernier moment pour aller fonder une nouvelle patrie sur une autre planète à atmosphère d'oxygène.

Le deuxième groupe par ordre d'importance était représenté par les aphiliens dominés par la peur de mourir. Les interdits de la Raison Pure étaient encore assez ancrés dans leur esprit pour les empêcher de prendre le *Comprimé*. Ils étaient en conséquence réduits à agir sous l'emprise impitoyable d'une peur atavique et instinctive, qui les poussait à tout mettre en œuvre pour échapper à la chute dans le Gouffre et à toutes les catastrophes qui en découleraient selon eux. C'était dans cette peur qu'il fallait chercher la cause de l'exode (à présent tempéré par manque de vaisseaux) au cours duquel des centaines et des milliers d'astronefs de tous types, pilotés par des équipages rassemblés de bric et de broc, avaient quitté la Terre semaine après semaine pour des destinations inconnues, du moment qu'elles les éloignaient du système condamné de Médaillon. Dès le début de cette vague, le prix des vaisseaux spatiaux avait grimpé en flèche. Des horreurs indescriptibles avaient été commises par ceux qui n'avaient pas assez d'argent pour s'offrir un véhicule spatial par les voies légales.

Le plus petit groupe, enfin, était constitué de ceux qui tout en continuant à défendre l'idéal de la Raison Pure, exerçaient un tel contrôle sur leur intellect qu'ils pouvaient dominer leur peur instinctive de la mort. Ils formaient l'élite de l'aphilisme, et à leur sommet se trouvait Trevor Casalle, le dictateur tout-puissant de la planète. Casalle avait bien essayé de freiner l'expansion du chaos. Il avait frappé avec une dureté inhumaine les mangeurs de dragées. Les victimes de ses opérations punitives, exécutées par les brigades de robots K2 agissant sur son ordre, se comptaient par millions. Casalle avait depuis longtemps abandonné tout espoir d'éviter à la Terre la chute dans le Gouffre. Tel avait pourtant été son plan lors de son accession au pouvoir, lorsqu'il s'était opposé aux projets des exotistes. Mais il avait échoué à cause de l'aphilisme même : les aphiliens n'avaient pas la faculté de travailler en commun sans parti pris, avec la mentalité désintéressée qui aurait été nécessaire à la réalisation d'un projet aussi ambitieux. Par ailleurs, l'hyperimpotronique géante Nathan avait opposé une résistance tout à fait inattendue et avait tout fait pour empêcher une opération d'évacuation de l'humanité, sans que ses raisons fussent connues. Nathan n'avait reculé devant rien pour entraver le plan développé en toute hâte par Trevor Casalle. Nathan avait même créé un homme fait d'énergie plastique et l'avait envoyé sur Terre afin de retarder durablement la mise en œuvre du plan d'évacuation. Ce dernier avait finalement dû être abandonné. Les canaux de communication entre Nathan et la Terre avaient pu être momentanément bloqués, entraînant la mort de Raphaël. Mais peu de temps après, ces canaux avaient dû être rétablis, car la vie quotidienne terrestre était devenue trop dépendante de Nathan pour que les habitants pussent se priver longtemps des services de l'hyperimpotronique.

Au fur et à mesure que la société humaine partait à vau-l'eau, le commerce et l'industrie s'effondraient, les usines stoppaient leur production, et les biens et les valeurs édifiés par les Hommes au cours des millénaires tombaient en ruine. Une poignée d'hommes et de femmes continuaient à se creuser la tête pour découvrir les causes des étranges événements qui se déroulaient sur la Terre. Reginald Bull et ses proches colla-

borateurs issus de l'Organisation Meilleur Voisinage étaient en première ligne dans ce combat, ainsi qu'un moine franciscain, le père Ironside, qui avait fondé et consolidé au fil des années sa propre organisation baptisée Logique de la Foi.

Aucun d'entre eux n'arrivait à comprendre l'attitude de Nathan, et tout particulièrement Reginald Bull qui connaissait l'impotronique depuis l'époque de sa mise en service, et ne l'avait jamais connue que comme un serviteur loyal de l'humanité, avec des exceptions cependant qui étaient à mettre sur le compte d'influences étrangères. Nathan lui-même rejetait toute question relative à ses motivations. Que cherchait-il donc à cacher ? Une puissance étrangère était-elle à nouveau à l'œuvre pour imposer sa volonté au Cerveau lunaire ? Les circuits complexes de l'impotronique s'étaient-ils déréglés, ou bien le plasma originaire du Monde-aux-Cent-Soleils qui constituait la mémoire et le centre de calcul organique de Nathan agissait-il de sa propre initiative ?

Pour l'instant, nul n'aurait pu apporter de réponse à cette question. En son for intérieur, Reginald Bull avait échafaudé une autre explication plausible, dont il ne s'était ouvert à personne. À la suite de réflexions personnelles, Nathan avait pu aboutir à la conclusion que le départ de l'humanité de la Terre conduirait à de graves difficultés ultérieures. Le salut de l'humanité passait peut-être pour lui par sa planète d'origine. Les savants terraniens avaient compris entre-temps que la chute de la Terre dans le Gouffre ne signifierait pas nécessairement son anéantissement physique, ni celui de ses habitants. Peut-être Nathan voyait-il un avantage à ce que l'humanité demeurât fidèle à sa planète natale ? Était-ce là le but du Plan de la Perfection dont Raphaël avait parlé dans les heures précédant sa mort ?

Dans ce cas, il restait à comprendre pourquoi Nathan se refusait à fournir la moindre explication aux êtres humains sur les détails de son plan. Il était possible qu'il ne considérât pas le gouvernement actuel de Trevor Casalle et des aphiliens comme apte à recevoir ses explications. Il pouvait aussi avoir d'autres raisons. Reginald Bull était bien décidé à les découvrir.

Un autre mystère planait encore sur la Terre : celui du *Comprimé*. Personne ne connaissait son origine. Toutes les tentatives entreprises par Trevor Casalle pour abattre l'organisation des revendeurs de comprimés avaient échoué. À chaque fois qu'on arrêtait un détaillant, deux autres prenaient sa place. Les réserves de *Comprimé*, où qu'elles pussent se trouver, semblaient inépuisables, et quiconque y avait goûté une fois ne pouvait plus s'en passer.

La composition chimique du *Comprimé* restait tout aussi mystérieuse que sa provenance. Les experts de la LdF l'avaient analysée. Ils y avaient trouvé des traces infimes d'une substance inconnue dont ils n'avaient pas pu élucider la structure moléculaire. La chimie du *Comprimé* était manifestement d'origine extraterrestre et basée sur des connaissances encore inaccessibles aux savants terraniens. Le *Comprimé* ne se contentait pas d'étouffer l'aphilisme dans l'esprit de son consommateur, elle éveillait aussi en lui la conscience qu'il n'avait pas à redouter le passage de la Terre dans le Gouffre. C'était la raison pour laquelle les habitants d'Ihsien, bien que continuant à protéger jalousement leur astroport secret, avaient renoncé à l'idée même de quitter la Terre.

Reginald Bull s'était mis sur la piste du mystère du *Comprimé*. Ihsien, la ville des mangeurs de dragées, comme l'appelait Lao Kitchener, lui semblait être un bon point de départ pour son enquête. Il voulait apprendre qui fournissait Ihsien en *Comprimé*.

En outre, il avait besoin d'un astronef. Il n'avait pas l'intention de rester sur Terre lorsque celle-ci tomberait dans le Gouffre. Son devoir lui imposait de demeurer ici, dans le Maelström, à un endroit où Perry Rhodan reviendrait un jour quand son odyssée à travers les profondeurs de l'espace serait arrivée à son terme. Plus tôt, à un moment où il semblait encore que la chute dans le Gouffre allait entraîner la fin de l'humanité, Reginald Bull avait reculé devant la réputation de lâcheté que lui aurait attirée sa décision de quitter la Terre. Mais depuis qu'il savait que, selon toute probabilité, le Gouffre ne représentait pas la destruction de la planète et de ses habitants, ce scrupule lui avait été ôté.

Il venait d'atteindre l'un de ses objectifs. En vertu de l'accord passé avec Hsiao Li Tsen, il était devenu le propriétaire du croiseur lourd *Les Gémeaux*. Il était ainsi certain de pouvoir quitter la Terre à temps, avant son entrée dans le Gouffre.

Son deuxième but restait à atteindre : il devait encore élucider le mystère du *Comprimé*.

♦

La nuit chaude et veloutée de l'été subtropical avait enveloppé la petite vallée d'Ihsien. Les insectes bourdonnaient de l'autre côté de la porte en natte. Reginald Bull était en train de disposer les appareils qu'il avait rapportés d'Anching dans ses bagages, lorsqu'il entendit un léger bruit de pas s'approcher à l'extérieur.

La natte fut repoussée sur le côté. La silhouette menue de Hsiao Li Tsen se dessina dans l'obscurité. Le chinois s'inclina et demanda :

— Cela vous dérangerait-il que j'entre chez vous ?

— Vous êtes le bienvenu, répondit Reginald Bull avec le formalisme un peu guindé qui était de mise à Ihsien.

Il interrompit son activité et invita son visiteur à s'asseoir. Il prit place en face de lui sur un pouf.

— Il existe de nombreux mystères à Ihsien, commença le vieillard. Je suis l'administrateur d'Ihsien. Il est de mon devoir de veiller à ce que notre petite ville ne subisse aucun malheur. Je vous prie de ne pas considérer ma curiosité comme importune. Je ne fais qu'exercer mes responsabilités.

— Posez vos questions, lui proposa Bull. Je ne veux pas vous empêcher de faire votre devoir.

Hsiao Li Tsen inclina la tête en signe de remerciement.

— Vous êtes un homme étrange, dit-il. Vous êtes dépourvu de sentiments, et pourtant vous utilisez des mots tels que " merci " ou " devoir ", que les déshumanisés ne connaissent pas.

— Les déshumanisés ? s'étonna Bull.

— C'est ainsi que nous nommons les aphiliens. Ici, à Ihsien, nous avons pris l'habitude de forger notre propre vocabulaire.

— Je suis aphilien, confirma Bull. Mais je prends le *Comprimé* de temps en temps.

— Le *Comprimé* ? sourit le vieillard. Nous l'appelons ici le *Dispensateur de Félicité*. Oui, cela explique votre comportement. Mais pourquoi ne vous laissez-vous aller que de temps en temps aux bienfaits du Dispensateur ? Pourquoi ne vivez-vous pas en permanence dans la clarté de la Félicité ?

Hsiao Li Tsen abordait là le sujet qui tenait le plus à cœur à Reginald Bull. Il ne devait pas laisser échapper cette occasion en or.

— Le *Comprimé* n'est pas disponible partout, répondit-il. Je vous ai dit que j'avais plusieurs raisons de vouloir rester à Ihsien. Le *Comprimé* est l'une d'entre elles. Vous ne semblez jamais en manquer, ici.

— En effet, nous n'en manquons pas, reconnut le vieillard.

— D'où vient cette abondance ? demanda Bull.

Hsiao Li Tsen regarda Bull de telle façon que ce dernier eut le sentiment qu'il l'avait percé à jour.

— C'est un cadeau du ciel, expliqua le vieillard après avoir longuement considéré son interlocuteur. Le Dispensateur de Félicité est donné à tous ceux qui le désirent. Pour l'obtenir, il n'y a rien d'autre à faire que de le souhaiter.

— Voulez-vous dire que vous trouvez ces dragées dans les rues ? Ou bien qu'elles poussent sur les arbres ?

Cette image parut amuser Hsiao Li Tsen.

— Non. Nous avons un homme de liaison. C'est Wang Yu Chi qui a la responsabilité de l'approvisionnement de notre cité en Dispensateur.

— Et où se procure-t-il ses stocks ?

— Cela dépend, répondit Hsiao Li Tsen. Il reçoit des instructions qui lui disent où il doit se rendre.

— De qui viennent ces instructions ?

— Nous l'ignorons.

Reginald Bull réfléchit. Le vieillard ne semblait pas se formaliser de ses questions indiscrètes relatives à l'approvisionnement d'Ihsien en *Comprimé*. Il n'hésita donc pas à montrer davantage de curiosité.

— Accepteriez-vous de m'introduire dans le cercle de ceux qui aspirent au Dispensateur de Félicité ? demanda-t-il à Hsiao Li Tsen.

Le vieillard hocha encore une fois la tête.

— Comme je vous l'ai déjà dit, il suffit de souhaiter la clarté de la Félicité pour l'obtenir. Allez parler à Wang Yu Chi. Il s'occupera de vous.

♦

Le lendemain, Reginald Bull fit plus ample connaissance avec les maisons et les habitants d'Ihsien. Il en profita pour parler à Wang Yu Chi. C'était un homme jeune et amical qui, en temps normal, gérait un parc de véhicules et de glisseurs de transport. Wang Yu Chi lui remit de la main à la main une provision de comprimés qui, selon lui, devrait être suffisante pour une semaine. Il lui promit de lui en fournir d'autres par la suite. Ce jour-là, Reginald Bull ne posa pas encore de questions sur la provenance du *Comprimé*. Il ne voulait pas trop attirer l'attention sur lui.

Un peu plus tard ce même jour, il remarqua par hasard l'un des glisseurs de transport de Wang Yu Chi qui quittait la ville. Il ne suivit pas la route encombrée par la végétation, mais monta le long de la pente d'une colline au nord-ouest et disparut dans les bois qui recouvraient les collines. Bull rentra chez lui pour s'équiper d'un petit détecteur portable. Il se rendit ensuite jusqu'au parc de Wang Yu Chi et apprit que celui-ci s'était effectivement absenté. Il passa le reste de l'après-midi à se promener et à effectuer une reconnaissance des alentours d'Ihsien. À la tombée de la nuit, il grimpa la colline sur

laquelle il avait vu disparaître le glisseur de Wang et chercha un endroit à partir duquel son détecteur pourrait surveiller les alentours le plus efficacement possible. L'appareil était muni d'un écran minuscule, sur lequel un écho mat s'allumant de temps en temps révélait le passage d'un véhicule sur la route qui reliait Anching à Tchingtchen, à l'ouest.

Bull calcula mentalement. Une vitesse moyenne raisonnable pour un glisseur de transport se situait entre deux et trois cents kilomètres à l'heure. Wang Yu Chi était parti depuis six heures. S'il revenait maintenant, il aurait pu couvrir une distance maximale de dix-huit cents kilomètres, soit neuf cents kilomètres pour chacun des trajets aller et retour. Si l'on estimait qu'il pouvait s'être arrêté une heure sur son lieu de destination, alors la distance qu'il pouvait avoir couverte se réduisait à sept cent cinquante kilomètres.

Vers l'ouest, dans la direction qu'avait prise Wang, se trouvait la région industrielle d'Hankou, qui possédait une forte densité de population. Et plus loin encore vers l'ouest, sur les rives du lac de Tungting et des réservoirs de Chingchiang, il y avait une zone isolée et peu peuplée. Le but de Wang se situait-il quelque part par-là ?

Vers vingt et une heures, Reginald Bull remarqua sur l'écran de son détecteur un petit écho venant du sud sud-ouest, et qui devenait de plus en plus net. Il devait s'agir d'un véhicule en train de s'approcher d'Ihsien en ligne droite. Quelques minutes plus tard, Reginald Bull apercevait à la lueur des éclairs du Gouffre les contours d'un glisseur lourd sur la pente ouest de la colline. Le véhicule remonta la pente et passa le sommet à moins de dix mètres du poste d'observation de Bull. C'était bien Wang Yu Chi.

Bull attendit encore un quart d'heure. Puis, il prit le chemin du retour. Il était pensif. Malgré la liberté avec laquelle les gens d'Ihsien parlaient du *Comprimé*, il ne croyait pas que Wang Yu Chi lui révélerait facilement l'endroit où il se ravitaillait en drogue. Il lui faudrait donc un jour se résoudre à suivre Wang, quand il partirait pour un voyage de ravitaillement. Mais il aurait d'abord besoin d'effectuer quelques reconnaissances. Les gens d'Ihsien lui en voudraient certainement s'il se mettait à espionner Wang. Son premier essai devrait donc être le bon.

Tout en ruminant ces pensées, il était redescendu plus ou moins distraitement le long de la pente est de la colline. Soudain, il eut l'impression de ne plus être seul au milieu des buissons et des arbres illuminés par les éclairs multicolores du Gouffre. Il décrivit une courbe pour passer sur le sol herbeux où il pouvait se déplacer presque sans bruit, et il alla se mettre sous le couvert d'un buisson devant lequel il était passé quelques minutes plus tôt. Il s'arrêta et attendit.

Durant un moment, il n'entendit rien d'autre que les sons habituels de la nuit. Puis, il perçut des bruits de pas prudents et hésitants. À l'orée du bois qui s'étirait entre lui et le sommet de la colline, il vit apparaître la silhouette d'un homme carré et trapu. L'inconnu s'arrêta un moment et regarda autour de lui, comme quelqu'un qui n'aurait pas su quelle direction il devait prendre. Il examina ensuite le sol, à un endroit où Bull avait laissé des traces très nettes dans l'herbe. L'étranger se mit à les suivre et arriva tout près du buisson où Bull était dissimulé.

Reginald Bull bondit de sa cachette. Il saisit l'inconnu au collet d'une poigne de fer et l'obligea à se retourner pour lui faire face. L'homme trapu le fixa de ses yeux agrandis par la peur.

— Tu me suivais, mon gars ? lui lança Bull. Qui es-tu ?

— Ta... bredouilla l'homme sous l'effet de la surprise. Ta Wen Tang.

— Tu es d'Ihsien ?

L'homme hocha vivement la tête.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

L'homme ne voulut d'abord pas répondre, mais Bull renforça sa prise autour de sa gorge jusqu'à ce qu'il changeât d'avis.

— Je... Je te surveillais ! gargouilla-t-il.

— Sur l'ordre de qui ?

— De l'administrateur, répondit Ta Wen Tang.

Reginald Bull relâcha sa prise et repoussa l'homme avec une telle force que celui-ci chancela et faillit tomber.

— J'irais parler à Hsiao Li Tsen, lui lança-t-il. Mais que je ne te voie plus tourner autour de moi !

Ta Wen Tang disparut entre les buissons comme s'il avait le Diable à ses trousses.

♦

Le lendemain, Bull eut un entretien avec Hsiao Li Tsen.

— Pourquoi vous méfiez-vous de moi ? demanda-t-il au vieillard.

Hsiao réfléchit un moment à la question avant de répondre.

— Le fait que je me méfie de vous ou pas me semble être d'une importance secondaire. Mais même à supposer que ce soit le cas, je suis certain de ne l'avoir jamais montré.

— Ce n'est pas mon avis, répliqua Reginald Bull. Hier soir, je suis allé me promener, et je suis tombé sur Ta Wen Tang qui était en train de m'espionner.

— Ah oui ! Ta Wen Tang ! répéta le vieillard avec un sourire. Et il a dit qu'il agissait sur mon ordre ?

— Exactement.

Hsiao Li Tsen semblait s'amuser royalement.

— Il n'a pas dit toute la vérité ! Voyez-vous, ce n'est pas vraiment ma propre méfiance qui est en cause, mais celle de Ta Wen Tang. Il est venu me voir pour m'expliquer qu'il n'était pas d'accord avec le fait que je vous ai accepté à Ihsien sans autres formalités. Il m'a dit sur un ton de reproche : " Comment pouvez-vous savoir si ce n'est pas un espion du gouvernement ? " Je ne suis pas obligé de justifier toutes mes décisions devant un jeune homme comme Ta Wen Tang. Il s'est alors proposé de m'apporter la preuve que vous n'étiez pas un homme loyal. Je lui ai seulement répondu que j'examinerai ses preuves. Ta Wen Tang aura interprété ces propos comme un ordre de vous surveiller.

Reginald Bull était enclin à accorder foi aux propos du vieillard.

— J'ai clairement fait comprendre à Ta Wen Tang qu'il devait cesser de me suivre, expliqua-t-il.

— Vous en aviez parfaitement le droit, dit Hsiao Li Tsen en souriant.

— Vous ne vous méfiez donc pas de moi ?

De nouveau, le vieillard le fixa de ce regard étrange et pénétrant, qui semblait montrer qu'il en savait beaucoup plus qu'il ne voulait bien le dire.

— Pas au sens où je verrais en vous un danger pour notre ville, éluda-t-il.

— C'est bien, dit Reginald Bull. Car je ne suis pas un danger pour vous.

Il se leva et s'apprêta à quitter la maison de l'administrateur. Hsiao Li Tsen lui parla encore une fois sur le seuil de porte.

— Vous avez sûrement raison de dire que plusieurs motifs vous ont poussé à vous installer à Ihsien, dit-il avec sérieux. Je crois connaître au moins l'un d'entre eux, sans que vous n'en ayez parlé. C'est à ce propos que je dois vous mettre en garde. Pour nous, le Dispensateur de Félicité est un cadeau du ciel. Nous ne nous posons pas de question sur son origine. Mais nous ne vous en voudrons pas si c'est ce point qui vous intéresse. Cependant, si votre curiosité devait conduire à ce que nous soyons privés durablement de ce don céleste, nous serions amenés à prendre des mesures de rétorsion.

Il se tut et regarda Reginald Bull droit dans les yeux. Bull comprit que le vieillard avait dû le percer à jour dès le début. Mais sa réaction était conciliante. Reginald Bull commençait à éprouver une certaine sympathie pour l'administrateur d'Ihsien.

— Votre sagesse est impressionnante, dit-il. Soyez assuré que je ne veux causer aucun tort aux habitants de cette ville, et surtout pas par ma curiosité. Aucun de mes actes ne risquera de mettre en péril le bien d'Ihsien. Est-ce que vous me croyez ?

Hsiao Li Tsen hocha pensivement la tête.

— Je vous crois.

— Il se pourrait qu'un jour, je doive partir d'ici, continua Reginald Bull. Je suppose que notre accord restera valable. Si je ne reviens pas moi-même pour prendre possession du croiseur *Les Gémeaux*, vous verrez apparaître ici des hommes et des femmes qui se feront reconnaître comme mes envoyés en vous parlant du Plan de la Perfection. Est-ce que vous leur laisserez l'astronef ?

— Je le ferai, promit le vieillard.

# CHAPITRE IV

Reginald Bull, *alias* Amouar, resta plusieurs semaines à Ihsien. Il eut l'occasion de croiser Ta Wen Tang à plusieurs reprises, mais à chaque fois dans des circonstances fortuites, et il ne pouvait plus reprocher à Ta de chercher à l'espionner. Il gardait tout de même l'impression que celui-ci manifestait un plus grand intérêt à son endroit que les autres habitants d'Ihsien.

Dans le reste du monde, le chaos était toujours déchaîné. En Amérique du Nord, dans une banlieue de Chicago, une horde de deux mille aphiliens poussés par la peur s'était emparée d'un vieux croiseur de la classe Empire que l'on avait reconverti en monument historique. Durant plusieurs jours, ils s'étaient défendus âprement contre l'assaut de plusieurs brigades de robots K2. Ils s'étaient même débrouillés pour faire le plein en carburant du vieux géant de l'espace. Le gouvernement avait fait comprendre aux insurgés que ce vieil astronef n'était plus capable de voyager dans l'espace. Mais ils n'avaient tenu aucun compte de cette mise en garde et avaient décollé. À cinq kilomètres au-dessus de Chicago, le vieux vaisseau spatial avait explosé, engloutissant la ville sous un déluge de feu radioactif.

Les autorités n'auraient eu aucun mal à faire détruire cet astronef tant qu'il était encore au sol. Comme elles ne l'avaient pas fait, on en déduisit que Trevor Casalle avait voulu faire un exemple avec ce cas : quiconque désobéissait à ses ordres devait mourir. Mais à Chicago, ce n'étaient pas seulement les révoltés à bord du vaisseau, mais aussi près de quatre mille habitants de la ville qui avaient péri sous une pluie de débris radioactifs.

Pendant ce temps, à Ihsien, Reginald Bull avait tenté de parler une seconde fois des origines mystérieuses du *Comprimé* avec Wang Yu Chi. Il n'avait pas appris grand-chose. Wang avait volontiers admis qu'il recevait à intervalles réguliers des instructions sur son radiocom pour se rendre à tel ou tel endroit et prendre livraison d'une nouvelle cargaison de *Comprimé*. Mais il n'avait pas voulu révéler d'où lui venaient ces ordres, ni où s'effectuaient les livraisons.

Reginald Bull en fut donc réduit à observer secrètement les allées et venues de Wang Yu Chi. Au cours des semaines qui suivirent, il établit ainsi d'après les différentes directions dans lesquelles il quittait Ihsien qu'il avait au minimum trois destinations différentes. L'une de celles-ci, pour laquelle il partait régulièrement pendant six à sept heures, était située à l'ouest. Une autre se trouvait au sud-sud-est et le voyage dans ce cas durait huit à neuf heures. Bull arriva à la conclusion que cette destination devait se

trouver sur l'île de Taiwan. La troisième destination, enfin, se trouvait vers le nord-ouest, et quand Wang Yu Chi s'y rendait, il restait parti au moins douze heures.

Ces différents chemins alternaient régulièrement, et étaient utilisés d'autant plus fréquemment que le trajet était court. Reginald Bull se décida pour cette raison à entreprendre une filature de Wang lors d'un de ses voyages vers l'ouest.

Il s'était entre-temps procuré un glisseur de sport qu'il avait dissimulé dans une petite vallée inhabitée située à l'écart d'Ihsien. Il avait effectué plusieurs voyages pour apporter les éléments les plus importants de son équipement depuis sa cachette et les installer à bord de son véhicule. Il veilla aussi à avoir une réserve de vivres suffisante, car il ne savait pas dans quelle région se trouvait le but de Wang Yu Chi, et encore moins s'il pourrait acheter là-bas de la nourriture ou s'en procurer par des moyens courants.

Il ne parla plus que peu à Hsiao Li Tsen. Une atmosphère de confiance s'était créée entre le vieillard et lui, laquelle se passait de paroles. Bull avait de temps en temps des contacts radio avec le père Ironside, qui était revenu à Shanghai. Il avait pu également joindre Sylvia Demmister et Sergio Percellar grâce à l'émetteur de la LdF, et les mettre au courant de l'accord qu'il avait passé avec Hsiao Li Tsen. Au moment propice, ils pourraient se rendre à Ihsien et prendre possession du croiseur *Les Gémeaux*.

Il avait ainsi effectué tous les préparatifs qu'il jugeait nécessaires. Il était prêt à affronter la partie la plus dangereuse de son entreprise.

Il se produisit alors un incident étrange.

♦

Un jour que Wang Yu Chi était en voyage, Bull était assis le soir à son poste d'observation dominant Ihsien. Ce jour-là, Wang avait quitté la ville en direction de l'ouest. Reginald Bull voulait utiliser cette occasion pour vérifier une dernière fois ses mesures et ses données. Parmi celles-ci figurait entre autres une analyse spectrale de l'écho de détection du véhicule de Wang. Ce graphe identifiait le véhicule repéré aussi clairement que le spectre du rayonnement cellulaire d'un être humain. Grâce à cette analyse, Bull pourrait suivre le glisseur de Wang en restant à limite de portée de son détecteur.

Les six heures habituelles étaient presque écoulées. L'écho du véhicule pouvait apparaître à l'horizon d'une minute à l'autre. Mais au lieu de cela, ce fut une tache lumineuse qui s'alluma et se mit d'abord à grossir, pour finir par se résoudre peu après en vingt points distincts. Tout un convoi de véhicules arrivait de la direction du nord-ouest, avançant en pleine campagne sans suivre la route balisée. Ce groupe se dirigeait sans doute possible vers Ihsien.

Reginald Bull quitta son poste. Il dévala la pente de la colline et courut jusqu'à la maison de Hsiao Li Tsen. Il rencontra le vieillard à sa porte. Il s'apprêtait justement à partir de chez lui.

— Nous avons de la visite, dit Bull. J'ai aperçu une vingtaine de véhicules venant du nord-ouest.

Hsiao Li Tsen hocha la tête.

— Je suis au courant, dit-il. Nous sommes menacés. Les hommes sont en état d'alerte.

Reginald Bull savait qu'Ihsien disposait de bien davantage de dispositifs de sécurité que Lao Kitchener et ses complices n'avaient pu l'imaginer naguère. Mais il ignorait que la ville disposât d'un système d'alarme aussi performant.

— Je suis avec vous, dit-il au vieillard. Si vous voulez m'assigner un poste, je suis prêt.

Hsiao Li Tsen le considéra de son habituel regard pénétrant.

— Suivez-moi, dit-il finalement.

Ils remontèrent la rue. D'autres hommes se joignirent à eux en chemin. Aucun ne semblait particulièrement fébrile. L'inquiétude de Bull croissait de seconde en seconde, car il pensait que ces hommes sous-estimaient le danger. Mais quand ils atteignirent leur but, un bâtiment situé presque au centre de la petite ville, il comprit que les habitants d'Ihsien étaient mieux équipés que ce que pouvait prévoir n'importe quel agresseur.

Le rez-de-chaussée de la maison était occupé par une seule grande pièce dont les murs étaient tapissés d'écrans. Ceux-ci permettaient de surveiller les collines tout autour de la ville jusque dans leurs moindres recoins. La teinte des images indiquait que la technique de prise de vue était basée sur l'amplification du rayonnement infrarouge rémanent. L'attaquant n'avait ainsi aucun moyen de savoir qu'il était observé.

En dehors des écrans, il y avait aussi une quantité d'autres appareils. Un groupe de trois pupitres trônait au centre de la salle. Il s'agissait de consoles elles aussi équipées d'écrans, mais plus petits. Reginald Bull reconnut avec ébahissement un poste de commande d'artillerie. Les citoyens d'Ihsien avaient disposé des canons lourds dans les collines qui entouraient la ville, et ils pouvaient les piloter à partir de ce pupitre.

Il releva les yeux et regarda Hsiao Li Tsen, qui s'était mis un peu à l'écart. Il lui sourit sans dire un mot.

— Vous êtes vraiment très bien équipés, se sentit obligé de dire Bull.

— Oui, c'est exact, confirma le vieillard. Nous vivons dans un petit monde de paix, de calme et de confiance. Nous ne sommes entourés que par la haine, la discorde et la peur. Les gros ont toujours tendance à vouloir dévorer les petits. Nous avons le devoir de nous défendre.

À cet instant, une voix tomba d'un haut-parleur :

— *La formation ennemie franchit la ligne de sécurité intérieure ! État d'alerte maximal ! Que tous les canons se tiennent prêts à tirer !*

♦

— Regardez donc par ici, expliqua Hsiao Li Tsen en indiquant l'un des grands écrans. L'ennemi arrive par le nord-ouest. On le voit nettement sur cet écran et ses deux voisins.

Un groupe de petits glisseurs maniables apparut sur l'écran, qui montrait la pente d'une colline couverte de broussailles. Les véhicules se détachaient nettement de leur environnement, car ils émettaient un intense rayonnement thermique. Ils se posèrent juste avant d'atteindre le sommet de la colline.

Les portières s'ouvrirent. Les écrans montrèrent des groupes d'hommes et de robots qui descendirent des véhicules pour aller se regrouper près du sommet. Ils se dispersèrent de nouveau au bout de deux minutes. Environ un tiers d'entre eux (des hommes pour la plupart, accompagnés de quelques robots) s'engagea en file indienne le long de

la ligne de crête. Les autres (en majorité des robots et quelques hommes) franchirent le sommet et commencèrent à descendre vers la vallée où se trouvait la ville d'Ihsien.

— *Canons prêts à faire feu !* annonça la voix dans le haut-parleur. *Batterie numéro un pointée sur les véhicules. Batteries numéro deux et trois pointées sur les agresseurs qui marchent vers la vallée.*

Reginald Bull sentit un frisson lui parcourir l'échine. Les hommes qui descendaient le flanc de la colline au milieu des robots étaient déjà condamnés à mort sans même le savoir.

Soudain, le groupe des assaillants modifia sa direction de marche. Ils étaient à présent visibles sur un autre écran, où leur image se dessinait encore plus nettement qu'auparavant. Ils obliquèrent vers la gauche, ce qui signifiait qu'ils ne se dirigeaient plus maintenant vers le centre de la ville, mais vers sa partie nord ou nord-est. Il n'y avait de ce côté que quelques maisons isolées au milieu de vastes terrains, pour la plupart nettement en retrait de la rue qui traversait la ville sur toute sa longueur.

— *Feu dans trente secondes !* annonça le haut-parleur. *Il faut faire en sorte qu'aussi peu d'assaillants que possible puissent prendre la fuite.*

Reginald Bull vit un pli d'amertume se dessiner sur la bouche de Hsiao Li Tsen. La lutte pour la survie dans un monde aphilien était impitoyable. Personne ne savait exactement ce que voulaient ces intrus. Mais chacun était convaincu qu'il fallait agir sans pitié pour atteindre son but. Tous les habitants d'Ihsien savaient également que s'ils s'étaient contentés de se défendre, leurs agresseurs auraient répété ultérieurement leur tentative dans des conditions plus favorables. Seul l'anéantissement du commando ennemi aurait un effet dissuasif suffisant pour protéger durablement Ihsien des attaques aphiliennes.

La colonne silencieuse d'hommes et de robots avait presque atteint le fond de la vallée. Leur direction ne laissait toujours pas apparaître très clairement leur but. Ils effectuèrent un nouveau changement de cap juste avant une rue qui se perdait dans un bois à quelques centaines de mètres de là, ce qui les orientait encore plus nettement vers le nord.

— *Feu dans vingt secondes !* dit le haut-parleur.

Un instant plus tard, la colonne des attaquants commença à se déployer. Les deux ailes, qui se composaient exclusivement de robots, continuèrent à avancer tandis que le centre, où se trouvaient tous les hommes, restait sur place. Ils avaient l'air de vouloir opérer une manœuvre d'encerclement. À cet instant, les écailles tombèrent des yeux de Reginald Bull. Il sut soudain à qui était destinée cette avant-garde d'aphiliens ! La maison qu'on lui avait attribuée se trouvait en plein milieu du demi-cercle constituant le front de l'attaquant.

— *Feu dans dix secondes !* annonça le haut-parleur.

— Halte ! cria Bull. Ne tirez pas !

Surprises, toutes les personnes présentes se tournèrent vers lui.

— Je vais sortir pour aller voir ça de plus près, répondit-il au regard interrogatif de Hsiao Li Tsen. Pouvez-vous donner l'ordre de suspendre le tir ?

Le vieillard hocha la tête. Il donna un ordre à mi-voix. Quelques secondes plus tard, le haut-parleur se manifesta.

— *Ordre de tir suspendu jusqu'à nouvel ordre ! Tous les postes d'artillerie restent en alerte !*

— C'est vous qu'ils cherchent, n'est-ce pas ? s'enquit Hsiao Li Tsen.

Derrière cette question s'en cachait une autre, implicite : " Pourquoi les aphiliens s'intéressent-ils justement à vous ? "

Reginald Bull ne répondit pas directement.

— Je dois savoir ce qu'ils veulent, dit-il. Je pourrai peut-être entendre quelque chose si je m'approche assez près.

— C'est dangereux ! l'avertit le vieillard.

— Le moment est mal choisi pour ce genre de considérations, lui fit remarquer Bull.

Il s'assura que l'arme dans son ceinturon était prête à faire feu. Puis, il sortit dans la nuit.

♦

Il se tint à l'écart de la rue et progressa sous le couvert des buissons. Ses yeux s'étaient habitués à la clarté des écrans, et il était un peu désorienté car il lui était difficile de distinguer l'ennemi dans la nuit. Il s'orienta d'abord à l'oreille. Les pas lourds et cadencés des robots étaient particulièrement faciles à percevoir. Dans les maisons du quartier, les familles continuaient à passer normalement la soirée. Les habitants d'Ihsien avaient été prévenus de garder leur calme. Les attaquants, par contre, devaient être étonnés de n'avoir encore rencontré personne pour leur barrer la route.

Un groupe surgit soudain devant Bull. Il se courba jusqu'à être à moitié allongé sur le sol et perçut un murmure de voix étouffées.

— Encerclement terminé ! annonça quelqu'un.

— Que les robots aillent voir, ordonna un autre.

— Robots, en avant marche !

Reginald Bull se rapprocha. Il se trouvait à une cinquantaine de mètres de l'entrée principale de sa maison. Le groupe devant lui était composé de huit hommes. De chaque côté de la rue, plus près de la maison, il vit les silhouettes des kadeux en train de progresser prudemment. Bull vit certains d'entre eux disparaître à l'intérieur du bâtiment. Quelque part dans le groupe, un récepteur radio émit des craquements. Il ne comprit pas le message qui suivit, probablement énoncé par un robot. Mais il entendit la réaction de l'homme qui portait la radio.

— Il n'est pas chez lui !

Le groupe parut désemparé. Il ne s'était apparemment pas attendu à cette éventualité.

— Il faut fouiller la ville, suggéra quelqu'un. Kratt ne nous pardonnerait pas de revenir sans Bull.

Reginald Bull se figea. Les aphiliens l'avaient démasqué ! Ils savaient que l'homme qui habitait dans cette maison n'était pas Amouar, mais Reginald Bull. Et l'ordre de le capturer émanait d'Heylin Kratt, l'aide de camp de Trevor Casalle lui-même.

Devant lui, le groupe d'aphiliens se mit à discuter. L'homme à la radio s'entretint un moment avec ceux qui étaient restés auprès des véhicules, en dehors de la vallée. Bull ne comprit pas tout ce qu'il disait, mais assez tout de même pour comprendre qu'ils étaient bien décidés à fouiller toute la ville pour le retrouver. Il devait donc se replier.

Tant qu'il se trouverait à proximité de l'ennemi, Hsiao Li Tsen ne ferait pas ouvrir le feu. Mais d'un autre côté, il fallait empêcher les aphiliens de pénétrer dans la ville.

Il commença à reculer. Mais il avait un peu surestimé la facilité de la chose. Il entendit tout à coup des bruits de craquements dans les buissons derrière lui. La voix grinçante d'un robot appela :

— Il y a quelqu'un par ici !

Avec une rapidité qui était le fruit de son expérience séculaire, il se jeta sur le côté pour échapper aux bras du robot qui voulaient le saisir. Mais le faisceau d'un projecteur s'alluma d'un autre côté et il fut pris dans sa lumière. Quelqu'un hurla tout près de lui :

— C'est Reginald Bull !

Il comprit que sa vie ne tenait plus qu'à un fil.

♦

Son arme sembla sauter d'elle-même dans sa main. Quelque part derrière lui, un robot K2 se frayait un chemin dans les buissons. Il n'avait pas encore reçu de consignes précises concernant la personne de Bull, ce qui réduisait son efficacité.

Un trait d'énergie large comme le pouce fusa de la gueule du radiant vers l'endroit d'où provenait le faisceau lumineux. Quelqu'un poussa un cri perçant. La source de lumière décrivit un arc de cercle dans la nuit avant de tomber à terre et de s'éteindre.

Reginald Bull fit demi-tour et partit au pas de course. Il aurait été stupide de vouloir jouer les héros face à des forces aussi supérieures. Il devait par ailleurs s'attendre à ce que Hsiao Li Tsen finît par considérer la situation comme trop dangereuse et fît ouvrir le feu. À grandes enjambées rapides, Bull traversa la rue. Il entendit une voix crier des ordres et perçut les pas menaçants des robots. Une salve radiante passa derrière lui, manquant sa cible de plus de dix mètres.

Il voulait rejoindre la maison abritant le centre de commandement. Il ne se dirigeait pas directement vers elle, car il savait que ses poursuivants étaient sur ses talons. Il devait d'abord les semer pour ne pas trahir les habitants d'Ihsien. Il courut sur une centaine de mètres en remontant la pente ouest de la colline. Puis, il obliqua et reprit la direction de la vallée. Il s'arrêta un moment et tendit l'oreille. Le bruit causé par ses poursuivants s'était éloigné. Il était en sécurité. Il reprit sa progression, à une vitesse plus mesurée. La maison abritant le centre de commandement surgit de l'obscurité juste devant lui. En passant devant des buissons, il entendit un froissement suspect et se figea sur place, comme s'il venait de prendre racine.

Une silhouette menue se détacha de l'ombre des buissons.

— Hsiao ! laissa échapper Bull.

— C'est bien mon humble personne, confirma le vieillard dans le langage cérémonieux de ses ancêtres.

Bull rengaina son arme.

— C'est dangereux de se promener tout seul la nuit, dit Bull sur un ton de reproche. J'étais à deux doigts de vous tirer dessus.

— Je pouvais me fier à la sûreté de vos réflexes, lui répliqua le vieillard. Je suis vieux, mais j'ai encore de bonnes oreilles. Vous êtes Reginald Bull, le Maréchal d'État ?

Reginald Bull éprouva soudain une profonde admiration pour ce petit homme. Il pouvait bien avoir l'ouïe très développée, mais compte tenu de la distance à laquelle le nom de Bull avait été crié, même les oreilles d'un lynx n'auraient pas pu l'entendre de-

puis cet endroit. Hsiao Li Tsen devait donc avoir été sur place, lui ce faible vieillard qui n'aurait même pas pu résister à la poigne d'un kadeux !

— Oui, je suis Reginald Bull !

Hsiao Li Tsen s'inclina respectueusement.

— Je regrette que les circonstances vous aient empêché de me dévoiler votre secret, dit-il à mi-voix. Maintenant que l'ennemi a claironné votre nom, vous pouvez croire que je suis prêt à préserver votre incognito aussi longtemps que vous le souhaiterez. Je suis un vieil homme. Dans ma jeunesse, j'ai connu la lumière du véritable Soleil. Je connais l'étendue du malheur qui a frappé l'humanité. Vous êtes le représentant d'un ordre que je respecte. Je vous prie d'accepter cette assurance en signe de ma considération.

Il s'inclina derechef. Reginald Bull eut du mal à trouver ses mots.

— Je vous remercie, dit-il finalement. Rejoignons les autres. L'ennemi ne doit pas pénétrer dans la ville.

Le vieillard passa devant. Un silence tendu régnait dans le centre de commandement. Un groupe de robots visible sur les écrans s'était engagé dans les rues et avait déjà dépassé les terrains situés à la limite ouest de la ville. Si l'ennemi pénétrait dans la ville proprement dite, il serait difficile de le prendre efficacement sous un tir d'artillerie, à cause de la proximité des maisons.

Tous les regards étaient braqués sur Hsiao Li Tsen.

— Feu à volonté ! dit le vieillard d'une voix ferme et résolue.

♦

La fin de l'intrusion ennemie fut rapide et terrible.

Dès les premières salves tirées par les canons installés à flanc de colline, les hommes se débandèrent tandis que les robots, privés d'instructions précises, se mirent à errer sans but.

Le groupe des véhicules posés sur l'autre versant de la colline fut attaqué simultanément. Aucun des intrus ne parvint à s'enfuir. Les canonniers travaillaient efficacement et sans pitié. La détermination des habitants d'Ihsien à défendre leur petit paradis ne connaissait aucune faiblesse.

Lorsque le grondement et le feulement de l'artillerie se turent, et que le fracas des explosions de robots K2 eut cessé, les citoyens d'Ihsien sortirent de leurs maisons. Ils se mirent à déambuler dans les rues pour aller observer les carcasses fumantes des machines. Aucune perte n'était à déplorer du côté des défenseurs. Pas une seule maison n'avait été endommagée.

Vers minuit, Wang Yu Chi rentra de son voyage. Il avait remarqué que les choses n'étaient pas normales dans la vallée, et il s'était d'abord posé à bonne distance. L'utilisation de l'artillerie lui avait fait comprendre qu'Ihsien était attaquée. Il avait une telle confiance dans les capacités de défense de ses concitoyens qu'il reprit sa route dès que les tirs eurent cessé, et il mit directement le cap sur la ville sans même s'assurer au préalable que tout danger était bien écarté.

Les hommes rassemblés dans le centre de commandement se dispersèrent lorsqu'ils eurent confirmation que tous les attaquants avaient été éliminés. Hsiao Li Tsen raccompagna Reginald Bull jusque chez lui en signe de respect.

— Je ne sais pas si la révélation de votre identité pourrait décider Wang Yu Chi à vous dévoiler son secret, lui dit-il en chemin. Mais si vous voulez, je peux toujours essayer.

Reginald Bull secoua la tête.

— Ce ne sera pas nécessaire, ni utile d'ailleurs, répondit-il. J'aurai vite fait de découvrir ce que sait Wang, même sans le questionner. J'ai acquis la conviction que son savoir est en fait assez limité. Wang ignore qui se cache en réalité derrière le Dispensateur de Félicité, comme tout le monde dans cette partie de la Terre. Je vais devoir établir la vérité moi-même, à mes risques et périls.

— Comme vous voudrez, dit le vieillard.

— Je vous quitterai dès que l'occasion se présentera, continua Bull. Peut-être même sans vous faire mes adieux. J'aimerais que vous sachiez que je vous suis très reconnaissant.

— Vous n'avez aucune raison de l'être, se défendit le vieillard. Je regrette seulement que vous ne puissiez pas être plus longtemps notre hôte.

— Je représente un danger pour vous. Cette attaque a été lancée par Heylin Kratt. Si vous avez déjà entendu parler de lui, vous savez qu'il recommencera. Tant qu'il restera des hommes pour lui obéir, il ne ménagera pas sa peine pour me retrouver. Quand je serai parti, répandez la nouvelle que l'homme nommé Amouar ne se trouve plus à Ihsien.

— Je comprends, répondit Hsiao Li Tsen. Vos scrupules vous honorent.

Devant la porte de sa maison, Bull lui tendit la main.

— Je ne sais pas si nous aurons encore l'occasion de nous parler. Je vous souhaite de connaître la paix à laquelle vous aspirez... même après que notre planète sera tombée dans le Gouffre.

♦

Le lendemain, il se mit à la recherche de Ta Wen Tang. Mais il ne trouva nulle part l'homme trapu et méfiant. Il essaya de se renseigner, mais aucune des personnes qui avaient habituellement affaire à lui ne l'avaient vu depuis le matin de la veille.

Reginald Bull comprit ainsi que c'était Ta Wen Tang qui l'avait trahi. Il avait vraisemblablement fait partie du groupe des assaillants et avait été anéanti avec eux. Bull reçut l'autorisation de fouiller la maison de Ta. Mais il n'y trouva rien qui pût expliquer cet étrange incident. Comment Ta Wen Tang était-il parvenu à percer à jour son déguisement ? Comment Ta, le mangeur de dragées, avait-il pu faire cause commune avec les aphiliens ?

Toutes ces questions demeureraient probablement sans réponses. Bull n'avait qu'un seul indice à se mettre sous la dent : récemment, Ta Wen Tang s'était absenté plusieurs semaines d'Ihsien. Il n'était rentré que deux jours avant l'attaque sournoise de Lao Kitchener contre la ville. Il était donc possible que Ta Wen Tang se fût déjà trouvé sur la piste de Bull, et qu'il l'eût suivi jusqu'à Ihsien.

Quatre jours après l'attaque contre Ihsien, Reginald Bull effectuait sa promenade quotidienne. Il était environ midi. Les citoyens de la ville s'étaient habitués à le voir errer dans les environs durant plusieurs heures chaque jour. Ils ne remarquèrent pas que, ce jour-là, il grimpait la colline située à l'ouest pour en franchir le sommet.

Mais ce jour-là, Bull ne s'arrêta pas au point le plus élevé de la colline. Il se retourna et plongea son regard dans la vallée. Si Wang Yu Chi s'en tenait à son planning, il devrait bientôt entreprendre un voyage vers l'ouest. Aujourd'hui, Bull avait décidé de le suivre. Son regard erra presque amoureusement sur la petite ville à l'ancienne mode.

Il la voyait pour la dernière fois avant longtemps... s'il la revoyait même un jour !

En deux petites heures de marche, il rejoignit la cachette de son glisseur. Il vérifia les sécurités qu'il activait à chaque fois qu'il rendait visite à son véhicule, et se convainquit que personne n'était venu rôder autour de son véhicule dans l'intervalle. Il grimpa à l'intérieur et referma la portière. Il mit en marche la climatisation pour adoucir la température infernale qui régnait dans la cabine. Ensuite, il régla son détecteur, qu'il avait entre-temps pourvu d'un circuit additionnel calibré sur le spectre de fréquences caractéristique du glisseur de Wang Yu Chi. Seules deux choses pouvaient encore tourner de travers : premièrement, que Wang restât chez lui ce jour-là ; et deuxièmement, qu'il empruntât cette fois un autre véhicule.

Vers quinze heures, le détecteur réagit en émettant un léger sifflement. Bull ajusta son appareil et reconnut l'écho qui venait d'apparaître à la limite de portée du détecteur. C'était le glisseur de Wang Yu Chi ! Bull mit les moteurs en marche. Il fit sortir prudemment son véhicule de sa cachette et se mit à suivre la crête de la colline.

# CHAPITRE V

Le voyage dura plus de deux heures. La route suivie par Wang Yu Chi passa au sud d'Huangshi et de Chiayu pour aboutir au complexe maritime formé par Hung et Tungting. Les vastes installations industrielles parsemées d'espaces verts, jadis pleines de vie et d'activité, semblaient aujourd'hui abandonnées et donnaient l'impression d'être en ruines. Un sentiment douloureux monta en Bull, seul dans son glisseur, quand il se remémora le potentiel industriel qu'avait représenté cette région pour la planète Terre.

Tout cela ne remontait qu'à cent vingt années, voire même quarante seulement, selon le point de vue auquel on plaçait le tournant décisif pour l'humanité. Mais la mémoire des Hommes se perdait dans le foisonnement des événements. Les décennies écoulées semblaient remonter à des temps beaucoup plus anciens, parce qu'elles avaient apporté des changements bien plus fondamentaux que toute l'histoire de l'humanité avant elles.

Reginald Bull reporta son attention sur l'écran de son petit détecteur. L'écho produit par le glisseur de Wang Yu Chi avait changé de position. Il avait quitté son altitude précédente de quatre cents mètres pour amorcer sa descente. La distance entre les deux véhicules était d'environ trente kilomètres. Bull accéléra. Il devait réduire cet écart. Car si le véhicule de Wang Yu Chi se fondait dans les contours du paysage, son détecteur risquait de le perdre.

La vaste étendue du lac Tungting filait sous le glisseur. Au sud, à la gauche de Bull, la ville de Hang-Tchéou apparut à l'horizon. Bull survola une île allongée avant d'arriver en vue de la rive ouest du lac. Une péninsule s'avançait loin dans l'étendue d'eau. Elle offrait un paysage sauvage et inhabité, recouvert d'une épaisse végétation et de quelques forêts de bambous.

Bull se rapprocha à huit kilomètres du glisseur de Wang Yu Chi. Le véhicule de ce dernier se fondit alors dans le paysage. Bull avait noté le point précis auquel son détecteur avait perdu le glisseur de Wang. Il décrivit un large arc de cercle et s'approcha de ce point depuis le nord-ouest. Il couvrit les deux derniers kilomètres à vitesse réduite en volant au ras des arbres et des buissons. Il atterrit dans une minuscule clairière au sein d'une plantation de bambous, située à un demi-kilomètre de l'endroit où il avait vu disparaître le glisseur de Wang Yu Chi.

Il fourra les éléments les plus importants de son équipement dans un sac qu'il passa en bandoulière à l'épaule. Il ne comptait pas avoir à revenir à son véhicule pour l'instant. Alors qu'il était en train de chercher son chemin dans l'enchevêtrement des bouquets de bambous, il entendit des ronronnements de moteurs venant de la direction où il pensait

trouver Wang Yu Chi. Sans se soucier du bruit qu'il pouvait provoquer en marchant sur des branches mortes, Bull se fraya un chemin dans la végétation dense. Le bruit des moteurs s'amplifia. Il devait y avoir un grand nombre de véhicules en train de manœuvrer quelque part devant lui.

Au bout de quelques centaines de mètres, il arriva en bordure d'une grande clairière. Il y découvrit huit glisseurs de différents modèles qui étaient posés là. Leurs pilotes, six hommes et deux femmes, étaient descendus pour se regrouper. Ils ne parlaient pas beaucoup et semblaient attendre quelque chose. Reginald Bull nota qu'ils n'avaient pas disposé leurs glisseurs au centre de la clairière, mais un peu à l'écart.

Il comprit bientôt le sens de cette organisation. Il perçut une vibration sourde venant d'en haut. Les hommes et les femmes devant lui levèrent les yeux. Un gros véhicule aux formes étranges glissait au-dessus de la cime des bambous. Il était large et plat, comme une barge de débarquement. Il ne semblait pas posséder de superstructures, et se composer seulement d'une plate-forme de chargement. Le souffle coupé, Bull vit le curieux engin se positionner à l'aplomb de la clairière et atterrir en son milieu. Ses parois étaient faites d'un matériau noir et mat. Il ne semblait pas y avoir de pilote. Bull était certain de n'avoir jamais vu un appareil de ce type auparavant.

Tendu, il observa la suite des événements. La face supérieure de la plate-forme s'ouvrit. De gros panneaux se soulevèrent sans bruit. De l'intérieur du véhicule surgirent des mâts de charge ressemblant à des tentacules, dont les grappins soulevèrent des objets parallélépipédiques qu'ils allèrent déposer sur les plates-formes de transport des glisseurs. La manœuvre se déroula rapidement et sans flottement. Les pilotes suivirent le processus d'un air détaché. Ils y avaient sans doute déjà assisté des dizaines de fois.

Le ballet des tentacules mécaniques dura une dizaine de minutes. Les glisseurs reçurent tous leur chargement. Les mâts de charge regagnèrent leur position de repos, mais les panneaux du véhicule noir demeurèrent ouverts. Les huit pilotes regagnèrent leurs glisseurs, dont les propulseurs se mirent à bourdonner. Ils décollèrent et quittèrent la clairière l'un après l'autre. Environ vingt minutes après l'atterrissage du gros transport noir, la clairière était de nouveau déserte, en dehors du véhicule lui-même.

Reginald Bull se releva. Il n'avait eu que quelques minutes pour échafauder un plan. Celui-ci était basé sur une idée insensée, qu'il aurait certainement rejetée sans appel dans d'autres circonstances. Mais sur le moment, il n'avait pas le choix. Il devait prendre des risques.

Il sortit de sa cachette et s'avança dans la clairière. Il resta quelques secondes à attendre. Le transport noir ne broncha pas. Aucun signe ne donnait à penser qu'il fût équipé de dispositifs lui permettant de percevoir la présence d'un étranger. Bull se mit de nouveau en marche et s'avança vers le curieux véhicule. Il était extrêmement tendu. Il était prêt à réagir en une fraction de seconde. Le crissement de ses pas sur le sol sablonneux lui parut incroyablement bruyant.

Finalement, il se retrouva juste devant la paroi noire du véhicule. La partie supérieure de la coque était à sa portée. Il resserra autour de son épaule la sangle du sac contenant son équipement et leva les bras pour s'agripper au bord. Il se souleva d'une traction. Une fois sur le bord de la coque, il découvrit une surface de transport divisée en plusieurs cellules. Les gonds des panneaux de fermeture se trouvaient au centre de cette

surface. Juste au-dessous de lui béait une cale vide mesurant environ trois mètres de côté pour deux mètres de profondeur.

Il rampa sur la coque et sauta dans le vide. Une odeur étrange lui envahit les narines. Il regarda tout autour de lui, mais ne vit rien de remarquable. Il finit par s'asseoir sur le fond de la cale. Sa position n'était pas particulièrement enviable. Il était désormais prisonnier du transport. La façon dont se terminerait son entreprise dépendait maintenant moins de lui-même que du comportement de la puissance inconnue à laquelle il venait de se livrer pieds et poings liés. Que se passerait-il par exemple si le véhicule (qui était manifestement conçu pour le transport exclusif de marchandises) grimpait à une altitude où l'air n'était plus respirable ? Il ne fallait pas s'attendre à ce que les panneaux de fermeture fussent hermétiques.

Alors que Bull tournait et retournait ces réflexions peu encourageantes dans sa tête, une ombre passa sur lui. Il leva les yeux et vit le lourd panneau retomber vers le bord de la cale. L'obscurité l'enveloppa tout d'un coup. Quelques instants plus tard, le propulseur se mit à ronronner. Reginald Bull sentit une légère secousse.

Le transport venait de redémarrer.

En cet instant, il aurait souhaité posséder l'assurance tranquille du père Ironside. Mais il avait peur, et dans son angoisse, il se traita d'imbécile pour s'être lancé dans une aventure aussi insensée.

♦

Pendant près de deux heures, l'appareil de transport noir vola à vitesse régulière. Reginald Bull ressentit les différences de pression résultant de ses changements d'altitude. Il eut un peu froid, mais à aucun moment il ne souffrit d'un manque d'air.

Au fur et à mesure que le temps passait, son angoisse reflua. Tant qu'il se trouvait à bord du transport, il n'avait manifestement rien à craindre. Quand le véhicule le laisserait ressortir de ses entrailles obscures, alors seulement il devrait mobiliser toutes ses forces pour se défendre contre les dangers qui le guetteraient.

Les deux heures n'étaient pas encore écoulées lorsque le bourdonnement monotone des propulseurs changea de registre. La vitesse sembla diminuer. Bull déglutit plusieurs fois de suite afin de se débarrasser de la désagréable sensation d'oreilles bouchées causée par le brutal changement de pression. Le transport perdait de l'altitude.

Au bout de quelques minutes, le bruit des moteurs s'était réduit à un faible ronronnement. Bull eut la sensation que le véhicule n'avançait plus qu'à petite vitesse. De temps à autre, il percevait des bruits venant de l'extérieur, comme des pièces métalliques frottant l'une contre l'autre. Puis, il y eut une secousse et quelques secondes plus tard, le chant des propulseurs mourut. Bull leva les yeux et vit le panneau se soulever comme une ombre. Une faible lumière rouge envahit la cale. Il se leva et se hissa d'une traction à la surface du transport. La lumière ambiante ne lui permettait pas de voir très distinctement. Il reconnut qu'il se trouvait dans une salle spacieuse abritant plusieurs de ces étranges transports. Les parois et le sol de ce hall semblaient être ceux d'une caverne rocheuse naturelle. Aussi loin que portât son regard, il ne reconnaissait aucun contour précis. Le hall était vaguement rectangulaire, avec des côtés de longueurs variables qui ne se raccordaient pas à angle droit.

Il rampa hors de sa cachette. Il faisait très froid dans le grand hall. Rien ne bougeait. Ce silence absolu était presque impressionnant. Bull chercha un passage par lequel son

transport aurait pu entrer, mais il n'en trouva pas. Il existait probablement une sorte de galerie d'accès dont l'entrée s'ouvrait automatiquement à l'approche d'un véhicule et se refermait derrière lui. Il ne faisait pas de doute à ses yeux que toute cette installation était souterraine, ou bien située au cœur d'une montagne. Il avait remarqué la présence de trous sombres dans l'une des parois, mais ceux-ci étaient trop étroits pour laisser passer un transport. Il reporta son attention sur eux.

Les ouvertures (il y en avait quatorze au total) étaient disposées à une hauteur de deux mètres cinquante et étaient espacées de dix mètres les unes des autres. Ces valeurs laissèrent Bull songeur. Chaque transport mesurait environ dix mètres de long et un peu moins de deux mètres de haut. Par ces ouvertures, c'était évidemment le fret destiné aux différents véhicules qui était acheminé. Toute l'installation était automatisée. Chaque transport venait se placer sous une ouverture, par laquelle glissaient les paquets parallélépipédiques que Bull avait vu être déchargés sur la péninsule du lac Tungting.

S'il voulait explorer plus avant cette installation, une seule voie s'offrait à lui : ces orifices. Il hésita un moment. De là où il se trouvait, il ne pouvait pas voir à plus d'un mètre dans le boyau. Il ne pouvait pas savoir ce qui se trouvait au-delà. Il imaginait que ces ouvertures formaient les extrémités de puits ou de galeries venant de quelque part plus haut. S'il se trouvait dans une galerie au moment où l'installation jugerait bon d'entamer la procédure de chargement, il serait bombardé par les paquets tombant d'en haut.

Il y avait encore autre chose qui l'inquiétait. La faible lumière rouge, qui émanait de plaques lumineuses aux formes irrégulières insérées dans les parois et le plafond, était caractéristique d'une installation robotisée. Les organes optiques des robots offraient en effet un rendement maximal dans les longueurs d'onde située entre le spectre visible et le domaine infrarouge. La seule présence d'un éclairage prouvait que cette installation ne comportait pas uniquement des machines statiques, lesquelles n'avaient pas besoin de se déplacer pour remplir leur fonction. Il devait aussi y avoir ici des robots mobiles chargés de la surveillance ou de la maintenance, et qui devaient être dotés de capacités de perception optiques.

Il devait se protéger contre ces derniers, car ils le considéreraient sans doute comme un corps étranger à éliminer. S'il devait en rencontrer un, ce ne serait en tout cas probablement pas dans l'une des galeries aboutissant aux ouvertures. Là, il aurait au moins une certaine liberté de mouvement.

Finalement, il se décida à effectuer le saut qui lui permettrait de s'agripper au rebord inférieur de l'ouverture. Avec quelques difficultés, il se hissa jusqu'au niveau de celle-ci. L'orifice était approximativement circulaire et d'un diamètre d'un mètre cinquante. Il resta un instant accroupi à l'entrée, examinant la voie qui s'offrait à lui.

La galerie s'incurvait effectivement vers le haut. Des plaques lumineuses étaient disposées le long des parois, ce qui prouvait que les robots étaient également amenés à travailler dans ces galeries. Les parois étaient lisses et sans la moindre aspérité. Cela était tout indiqué pour les paquets qui pouvaient y glisser par la seule force de la pesanteur.

Mais pour Bull, par contre, cette surface lisse représentait un obstacle. Il allait avoir du mal à grimper dans ce passage.

♦

Son ascension durait déjà depuis plus de trois heures et durant ce temps, il n'était monté que d'à peine cinq cents mètres. Par bonheur, le puits suivait une trajectoire tortueuse. Quand il glissait ou perdait l'équilibre, il parvenait en général à freiner sa chute au coude suivant, d'où il pouvait reprendre sa progression.

Quand il atteignit enfin l'extrémité du puits, il avait bien dû parcourir le triple de sa hauteur réelle selon la vieille règle : trois mètres en avant pour deux mètres en arrière.

Pendant le dernier tiers de son escalade, il avait commencé à entendre des bruits, qui devinrent de plus en plus distincts au fur et à mesure qu'il progressait. Un bourdonnement lancinant se mêlait aux vibrations produites par des machines au travail. Il y avait également un autre bruit liquide qu'il ne put pas identifier tout de suite : on aurait dit que quelqu'un était en train de patauger dans une mare de boue. Il remarqua également la présence de l'odeur qu'il avait déjà sentie à bord du transport. Ses narines avaient eu le temps de s'y accoutumer, et il n'en prit conscience que parce qu'elle était beaucoup plus forte ici.

Il émergea enfin de l'extrémité du puits. Il se retrouva en face d'une machine à l'allure saugrenue, pourvue d'une bonne dizaine de bras manipulateurs flexibles et qui avait apparemment pour fonction d'introduire les paquets à expédier dans les puits d'approvisionnement. Les bras manipulateurs étaient pour l'instant au repos. Reginald Bull veilla cependant à se mettre hors de leur portée.

Il eut alors la possibilité d'examiner l'installation. Au premier regard, il fut presque saisi de vertige. L'énorme salle ne semblait posséder aucune surface horizontale ou verticale. Tout semblait y être incliné ou installé de guingois. Grosso modo, la salle avait la forme d'un éventail. Les puits débouchaient sur son côté le plus large, le long d'une paroi fortement inclinée qui délimitait la salle de ce côté. À partir de ce mur jusqu'au côté opposé, représenté par le petit bout de l'éventail, le sol de la salle était formé par une surface plane, remontant vers le fond la salle et penchant simultanément sur la gauche, et qui formait un large plan oblique d'au moins trois mille mètres carrés. Des machines de toutes tailles et d'aspects plus étranges les uns que les autres étaient disposées de façon désordonnée sur cette surface. Des tuyaux et des tubes transparents, dans lesquels gargouillait un liquide visqueux, couraient sous le plafond et le long des murs. L'ensemble était tellement déroutant que Bull fut incapable de déterminer à partir de ces observations la nature du procédé de fabrication qui était de toute évidence à l'œuvre ici. Il ne savait pas si le liquide visqueux était le produit final ou bien une substance intermédiaire. Il n'était certain que d'une chose : c'était ici l'endroit où on produisait le mystérieux *Comprimé*.

« Ou du moins l'un des endroits », se corrigea-t-il en pensée, car il ne pouvait pas supposer que les différents lieux où se rendait Wang Yu Chi pour s'approvisionner fussent tous alimentés par cette seule et unique installation.

Aucun architecte humain n'avait conçu ce lieu. C'était une intelligence intrinsèquement différente de celle des hommes qui avait créé cette installation. Les surfaces inclinées, les grosses machines grotesques, la salle en forme d'éventail... Tout cela était la création d'un cerveau indiciblement étranger. La recherche de fonctionnalité qui dominait ici avait chassé toutes les règles de l'architecture conventionnelle. La forme de la salle était vraisemblablement en rapport avec la disposition des couches rocheuses qu'il

avait fallu creuser pour aménager la caverne. Mais les machines, en revanche, mettaient en œuvre des principes inconnus de Reginald Bull.

Il se demanda d'où ces machines pouvaient bien être dirigées. Il n'était pas en mesure de déterminer le rôle individuel de telle ou telle d'entre elles, mais il lui paraissait évident qu'elles participaient toutes au processus de fabrication et n'étaient pas chargées du contrôle. Où se trouvait donc ce dernier ? S'il existait un indice sur la puissance étrangère qui avait créé cette installation, il le trouverait à l'endroit depuis lequel ces machines étaient pilotées et coordonnées.

Son regard remonta le long du sol incliné jusqu'à l'extrémité la plus étroite de l'éventail. La lumière était trop faible pour qu'il pût distinguer ce qu'il y avait au-delà. Cette salle avait-elle même une fin ? Un pressentiment lui dit que le centre de contrôle qu'il cherchait devait se trouver de l'autre côté de la petite extrémité.

Il se mit à remonter la salle. La pente du sol se montait au moins à vingt-cinq pour cent. Il faisait sensiblement plus chaud dans cette pièce que dans le hall où venaient se garer les transports. Reginald Bull sentit qu'il transpirait.

Et alors, à un moment où il avait presque oublié cette éventualité, il perçut un vague mouvement du coin de l'œil. Il s'arrêta et reconnut la silhouette insolite d'un robot qui venait vers lui à grande vitesse.

Bull porta la main à son arme.

♦

Le robot avait la forme d'une poire dont le petit bout pointait vers l'avant. Il mesurait un peu moins d'un mètre de long et se déplaçait apparemment grâce à un champ de pesanteur artificiel. Quelques mécanismes étaient visibles à sa surface, mais Bull ne put identifier leurs fonctions.

L'être artificiel avait manifestement catalogué l'intrus comme un corps étranger et était venu pour l'éliminer. Reginald Bull ne perdit pas une seconde des yeux l'étrange machine bourdonnante tandis qu'elle planait vers lui avec une vitesse croissante.

Le robot stoppa à deux mètres de lui. Il sembla examiner l'intrus. Bull ne bougea pas. Cela parut convaincre le robot que le corps étranger n'était pas dangereux. Il repartit comme il était venu, avec quelque hésitation toutefois. Mais le danger n'était pas totalement écarté. À peine Bull avait-il repris sa progression qu'une autre créature robotisée s'approcha de lui par un autre côté. Celle-ci avait la forme d'un cube aux faces cabossées et pourvues de nombreuses excroissances. Elle était sensiblement plus volumineuse que la première et également soutenue par un champ de pesanteur artificiel. Juste avant d'atteindre Bull, elle déroula trois bras manipulateurs flexibles et Bull comprit instantanément qu'il allait être capturé.

Il regarda rapidement tout autour de lui. Le robot piriforme n'était plus en vue. Bull ne devait à aucun prix se laisser saisir par les bras flexibles. Il devait se défendre. Ce robot avait sans doute pour tâche d'emporter les corps étrangers à un endroit où ils ne pouvaient plus perturber la production, probablement dans une chambre de désintégration.

Bull tira. L'un des trois bras manipulateurs fut sectionné et tomba sur le sol. Il se mit aussitôt à dérouler la pente. Le robot ne parut pas affecté par la perte de son tentacule. Ses deux autres bras se tendaient imperturbablement en direction de Bull. Celui-ci tira de nouveau à deux reprises. Chaque salve détruisit un tentacule. Pendant ce temps, il

regardait fébrilement autour de lui, car il craignait de voir réapparaître la première machine, au cas où celle-ci aurait remarqué que le " corps étranger " n'était pas aussi inoffensif qu'elle l'avait d'abord supposé.

Le robot cubique fit demi-tour. Après la perte de ses trois tentacules, il avait compris qu'il n'était plus en mesure de remplir sa mission, et il disparut dans le fond crépusculaire du hall en éventail. Bull savait qu'il n'avait plus le droit d'hésiter. Si le système robotisé possédait ne fût-ce qu'une once de logique, il allait attaquer maintenant pour le mettre définitivement hors d'état de nuire. Ici, à découvert, il offrait une cible parfaite pour les robots. Son seul salut résidait dans les énormes machines qui se dressaient tout autour de lui.

Il se hâta vers la plus proche d'entre elles. Les machines ne possédaient pas de revêtements protecteurs. Leur mécanisme était à nu. Bull vit un entrelacs de câbles et de tuyaux, de relais et de tringles étincelantes aux mouvements saccadés. Il se glissa derrière la machine. Il s'efforça de rester le plus loin possible des câbles métalliques, car il ne savait pas quelle intensité de courant ils véhiculaient. Cette prudence ralentit sa progression. Mais finalement, il parvint à pénétrer de deux ou trois mètres au sein de ce fouillis électromécanique. Pour un robot qui n'aurait pas été doté de capacités optiques très raffinées, il était à présent devenu une pièce de la machine.

Il attendit tout en observant. Son champ de vision était limité par les composants de la machine. Mais il aperçut tout de même les deux robots en forme de poire qui s'approchaient sans bruit de l'endroit où il avait repoussé l'attaque de la machine cubique. C'était lui qu'ils cherchaient, cela ne faisait aucun doute. Ils décrivaient des cercles de plus en plus étroits. Dans quelques instants, ils arriveraient à la machine dans laquelle il s'était dissimulé.

Si seulement il avait su comment fonctionnaient leurs organes visuels ! Il existait peut-être un moyen d'abuser ces robots. Il raffermit sa prise sur la crosse de son arme. Si ces engins remarquaient sa présence, il devrait tirer. Ces robots piriformes étaient peut-être en nombre limité. Si tel était le cas, il pourrait les éliminer l'un après l'autre. Il ne croyait pas qu'ils ouvriraient le feu de leur côté, car ils étaient là pour protéger les machines. Tant qu'il resterait dans le labyrinthe d'éléments de celle-ci, il serait relativement en sécurité.

Mais il y avait une autre possibilité : les robots pouvaient l'assiéger jusqu'à ce qu'il mourût de faim et de soif !

Il vit l'une des deux poires venir droit sur la machine. Elle s'arrêta juste devant lui. À cet instant, Bull aurait pu jurer que les excroissances disposées sur la petite pointe de son corps étaient bel et bien des capteurs optiques. Ils semblaient le fixer. Le robot émit soudain un bourdonnement aigu. La seconde poire interrompit ses vaines recherches et vint rejoindre la première.

Elles flottaient maintenant toutes les deux devant le réseau de tubes, de câbles, de relais et de pistons, et fixaient Reginald Bull. Ce dernier se sentait de plus en plus mal à l'aise. Il devait faire quelque chose. Il leva le canon de son arme et visa le robot de gauche. Lentement, il pressa son doigt sur la détente.

Il éprouva alors une sensation bizarre. D'abord, il ne sut pas exactement ce que c'était. Puis, il réalisa : il n'entendait plus le gargouillement dans les tuyaux. Le silence avait envahi la grande salle. Les machines s'étaient tues. Fasciné, il regarda les deux

robots piriformes descendre en feuille morte. Ils produisirent un raclement étouffé en touchant le sol.

Il lui fallut un moment pour comprendre qu'il fallait saisir cette chance. Il s'était passé quelque chose qui, au dernier moment, lui avait épargné la nécessité d'un affrontement avec les deux robots.

Qu'était-il donc arrivé ? Est-ce que toute l'installation était à présent paralysée ?

Venait-elle d'être réduite définitivement au silence ou cet arrêt n'était-il que provisoire ? Il ne pouvait se permettre de perdre du temps. S'il s'agissait d'une panne, celle-ci allait être réparée tôt ou tard. D'ici là, il devrait avoir trouvé un endroit où il pourrait se mettre à l'abri des robots-poires en cas d'urgence.

Il se fixa à nouveau pour but l'extrémité la plus étroite de la salle en forme d'éventail. Il se faufila à travers les entrailles de la machine où il s'était abrité et poussa un soupir de soulagement quand il en fut enfin sorti. Il n'accorda qu'un rapide coup d'œil aux deux robots immobiles.

Puis, il reprit sa marche vers le haut de la salle.

♦

Il ne s'était pas trompé. Le petit bout de l'éventail ne représentait pas la fin du hall. Un corridor de deux mètres de large et d'environ dix mètres de hauteur s'enfonçait à partir de là dans le massif rocheux. Il reçut un choc en constatant que ce passage était éclairé par une lumière jaune, que Reginald Bull trouva douloureuse après s'être accoutumé à la faible lueur rouge précédente.

Comme il l'avait pensé, l'installation possédait donc une alimentation en énergie autonome et des circuits électriques indépendants. Les machines et les robots étaient arrêtés, mais l'éclairage fonctionnait encore. Il se demanda quelles autres parties pouvaient encore être en état de marche. D'après ses estimations, il se trouvait sur le chemin du centre de contrôle de l'installation. Ne devait-il pas s'attendre à rencontrer ici des dispositifs défensifs encore plus élaborés que les robots piriformes ?

Le corridor, dont le sol était aussi pentu que celui de la salle des machines, décrivait un large virage sur la gauche. De temps en temps, Bull s'arrêtait pour tendre l'oreille. Tout restait silencieux derrière lui. Et il n'entendait pas de bruit devant lui non plus. Il essaya d'imaginer ce qu'il allait trouver au bout du corridor. L'esprit qui avait imaginé ces installations était tellement inhumain qu'il renonça à cette idée.

Et pourtant, il croyait connaître la puissance qui était à l'œuvre ici !

Le corridor s'élargit. À quelques mètres devant lui, Bull vit que deux autres passages débouchaient dans celui qu'il suivait. Instinctivement, il s'arrêta. Ce croisement représentait pour lui un danger potentiel. Il éprouvait un pressentiment sourd et menaçant. Mais finalement, il reprit sa progression. Il tenait son arme à la main. Il ne devait pas se laisser surprendre, par qui que ce fût.

Mais en définitive, il fut tout de même pris par surprise !

Il s'avança prudemment jusqu'au croisement. Les passages à sa gauche et à sa droite étaient plongés dans les ténèbres. Seul le corridor qu'il suivait était éclairé.

Un son aigu monta sur sa droite. Il reconnut ce bruit et réagit instinctivement. Il se plaqua sur le côté du passage et fit feu avec son fuseur dans le corridor obscur. Mais son réflexe fut trop lent. Il ne réussit à s'écarter que d'un mètre, et son tir fut si mal ajusté qu'il alla s'écraser contre le mur du corridor.

Il sentit la paralysie s'emparer de lui. La salve ne l'avait pas touchée de plein fouet, mais elle agissait tout de même sur son organisme. Ses genoux s'affaissèrent. Ses jambes cédèrent sous son propre poids et il roula sur le sol. Ses bras devinrent flasques et ses doigts laissèrent tomber son arme. Il lutta contre l'évanouissement, et il réussit au moins à gagner ce combat-là. Il repoussa l'inconscience qui le gagnait par la seule force de sa volonté.

Mais il ne pouvait plus bouger. Il était maître de ses sens : il voyait et entendait, mais ses muscles ne lui obéissaient plus. Il ne pouvait même plus tourner la tête. Il en était réduit à fixer le plafond, les yeux grand ouverts. Il entendit des pas hésitants approchant sur sa droite. Une ombre allongée se dessina sur la paroi rocheuse. Un visage surgit dans son champ de vision.

C'était Ta Wen Tang !

Le traître le considéra pendant quelques secondes. Puis il repartit sans dire un mot. Il y eut alors d'autres bruits de pas. Ils semblaient cette fois venir de tous les côtés. Reginald Bull comprit qu'il avait foncé tête baissée dans un piège soigneusement préparé. Mais d'où venait Ta Wen Tang ? Comment avait-il pu s'introduire au sein de cette installation ? Comment avait-il su que c'était précisément à cet endroit qu'il devait chercher sa victime ?

Deux autres visages apparurent, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche. S'il avait encore été maître des muscles de son visage, la consternation aurait pu se peindre sur les traits de Reginald Bull. Il s'était préparé à tout, mais ces deux hommes étaient les derniers qu'il se serait attendu à rencontrer ici : Heylin Kratt et Trevor Casalle, le dictateur et maître absolu de la planète !

# CHAPITRE VI

Le visage ascétique de Kratt disparut au bout de quelques instants. Seul demeura celui de Trevor Casalle.

— Malgré votre masque, je sais qui vous êtes, dit-il. Dans l'intérêt de la Raison Pure, il est important que le dernier représentant du gouvernement émotionnel soit entre nos mains.

Il parlait avec une assurance tranquille. Son visage était toujours aussi inexpressif.

— Le monde entier va être mis au courant, continua-t-il. Votre exécution se déroulera en public.

Malgré sa paralysie, Reginald Bull sentit un frisson le parcourir. Il était impuissant et dérouté. Une question brûlante tournoyait constamment dans son esprit : comment Trevor Casalle avait-il pu arriver ici ? Comment avait-il pu lui tendre ce piège ? Un moment, Bull avait cru savoir qui avait bâti cette installation. Se serait-il trompé à ce point ? Était-elle réellement une création des aphiliens ?

Comme s'il avait lu ses pensées, Trevor Casalle expliqua :

— La Raison Pure finira par avoir la victoire finale. Nous avons remonté la piste de cette installation et d'autres semblables, et nous les détruirons toutes dès que nous aurons découvert qui produit le *Comprimé*, et quel but poursuit cet inconnu en propageant cette drogue. Le fait que vous nous soyez tombé entre les mains à l'occasion de cette opération est un résultat inattendu. Il semble que vous ayez eu la même idée que moi : commencer les recherches par un endroit où l'usage du *Comprimé* est intensif. À Ihsien, par exemple… À partir de là, il suffisait de remonter la piste. Mes hommes ont déjà mené des opérations similaires avec succès.

» Nous avons trouvé d'autres installations de ce genre. Nous supposons qu'il en existe vingt au total. Nous découvrirons bien les onze qui restent encore.

» Ta Wen Tang était mon espion à Ihsien, sa ville natale. Il a remarqué que vous suiviez la même idée que moi. Nous vous avons identifié grâce à un diagramme de personnalité que Ta Wen Tang nous a fait parvenir. On a essayé de vous capturer à Ihsien, mais cette tentative a échoué. Ta Wen Tang avait pourtant tout prévu.

Trevor Casalle sortit une seconde du champ de vision de Bull. Quand il réapparut, il brandissait un sac doté d'une sangle.

— Ta Wen Tang a trouvé la cachette où vous aviez dissimulé votre glisseur, expliqua-t-il. Il lui a été facile de disposer des microémetteurs au milieu de vos appareils, grâce auxquels nous avons pu suivre vos déplacements. Nous savions depuis quelques heures que vous alliez aboutir dans cette installation. Nous vous avons attendu sur place.

Nous connaissions déjà les dangers de ces unités de production, ainsi que l'emplacement de la salle de contrôle. Nous avons remarqué que vous étiez coincé par deux robots de surveillance. Nous ne pouvions pas laisser ces deux machines vous éliminer. Nous avons donc court-circuité toute l'installation.

Il se tut pour laisser à Reginald Bull le temps de réfléchir. Son visage disparut de nouveau. Il y eut du mouvement dans le corridor. Des visages étrangers, ceux de carcasses métalliques de robots K2, passèrent fugitivement dans le champ de vision de Bull.

Son cerveau travaillait à plein régime. Trevor Casalle lui avait sans doute dit la vérité. Les aphiliens avaient effectivement dû découvrir plusieurs de ces installations. Mais ils connaissaient aussi bien que Bull l'identité de la puissance inconnue qui avait créé ces usines souterraines.

Il se réjouit de voir que son hypothèse n'était pas encore réfutée. En cet instant, il était même plus convaincu que jamais d'avoir raison. Casalle avait dit qu'il avait court-circuité l'installation. Il n'aurait pas procédé ainsi s'il en avait connu les mécanismes de contrôle, et s'il avait pu la stopper par la simple pression d'une touche. Plus probablement, il avait dû être obligé de détruire un circuit essentiel. Dans ce cas, l'installation allait essayer de s'autoréparer. Et si elle y parvenait, elle allait aussitôt se retourner contre ceux qui l'avaient endommagée. Trevor Casalle et ses hommes se trouvaient en plus grand danger qu'ils ne semblaient le supposer.

Il était irrité du fait que Ta Wen Tang fût parvenu à le rouler de façon aussi grossière. Il aurait dû vérifier ses instruments encore une fois avant de se mettre à la poursuite de Wang Yu Chi. Mais l'échec de l'attaque contre Ihsien et l'anéantissement complet des troupes ennemies (dont il croyait que Ta Wen Tang faisait partie) l'avaient poussé à croire qu'il n'avait plus rien à craindre. La ruse par laquelle Ta Wen Tang l'avait roulé était vieille comme le monde. Elle était issue du répertoire des services secrets nationaux du vingtième siècle.

Reginald Bull tenta d'évaluer ses chances de survie. Si Trevor Casalle ressortait sain et sauf d'ici avec ses hommes, il mettrait sur-le-champ à exécution sa menace de liquider Bull publiquement. Il n'aurait même pas à réfléchir aux conséquences. La mort de Bull serait une excellente publicité pour la cause de la Raison Pure.

Le seul espoir restant à Reginald Bull était donc que Trevor Casalle ne fût pas en mesure de ressortir d'ici. Il ignorait s'il pouvait se fier à ces mystérieuses installations et à leurs systèmes de défense. Il aurait mieux aimé pouvoir prendre l'initiative de lui-même.

Aussi prudemment que possible, il essaya de bouger le bras droit. La sourde sensation de paralysie s'était déjà atténuée. Il fut soulagé de constater qu'il pouvait remuer les doigts.

♦

Des signaux traversèrent une nouvelle fois l'hyperespace. Cette fois, ce fut l'interlocuteur inférieur qui ouvrit l'échange d'informations.

Second interlocuteur : *Rapport de situation. Des éléments antipathiques essayent de perturber la phase finale. Il n'y a pas à redouter de conséquences majeures. La situation se trouve sous le contrôle de l'esclave.*

Premier interlocuteur : *Toutes les perturbations sont à éviter, quelle que soit leur nature. L'instant critique est imminent. Le calme complet qui est nécessaire doit être instauré immédiatement. Réponse impérative.*

Second interlocuteur : *Réponse suivra.*

Malgré le nom humiliant qu'il se donnait, le second interlocuteur avait tout de même conservé suffisamment d'indépendance pour taire la présence d'un élément sympathique parmi les antipathiques.

♦

La voix de Trevor Casalle se détacha du fond sonore ambiant.

— Nous partons ! Direction : la salle des appareils dans laquelle nous avons créé le court-circuit. Quatre robots kadeux formeront l'avant-garde. Les robots-mesureurs les suivront. Nous fermerons la marche. Un kadeux auprès de moi !

Reginald Bull entendit le pas lourd d'un robot qui vint se planter devant Trevor Casalle.

— Prise d'ordres ! dit Casalle. (C'était le mot de code annonçant au robot que les phrases suivantes représentaient ses instructions.) Cet homme doit être surveillé. (Reginald Bull imagina Casalle en train de le désigner du doigt.) S'il bouge, il doit être immobilisé par un choc faiblement dosé. Seul un danger extrême peut justifier de tuer cet homme. Prise d'ordres terminée !

Le robot fit quelques pas pour aller se poster à l'entrée d'une des galeries. La colonne se forma. Les kadeux de l'avant-garde se mirent en marche sur l'ordre de Trevor Casalle. Le groupe s'engagea le long du passage, dans la direction opposée à celle de la salle des machines.

Trevor Casalle était pleinement conscient des difficultés de son entreprise. Il ne pouvait se fier aux kadeux que jusqu'à un certain degré. Ils feraient ce qu'il leur dirait, au mépris du danger à affronter. Le problème résidait dans le fait qu'on ne pouvait pas toujours tout leur expliquer. Leur initiative était limitée. Ils ne possédaient aucune loi interne susceptible de guider leur comportement en l'absence d'instructions précises.

Le cas des êtres humains participant à l'opération était encore plus délicat. Trevor Casalle savait que leur esprit était dominé par la peur. Face à la menace d'un danger, un aphilien réagissait selon les instincts les plus primitifs enfouis chez l'être humain, dans ce cas l'instinct de conservation. Les hommes ne seraient efficaces que tant qu'ils auraient des robots devant eux pour écarter le danger. Et Heylin Kratt ne faisait pas exception à cette règle.

La colonne longea aussi vite que possible le corridor, qui débouchait au bout d'une cinquantaine de mètres sur une sorte de place en demi-cercle. Du côté opposé, il y avait une autre ouverture qui, un peu plus tôt encore, avait été fermée par deux battants métalliques coulissant latéralement. À présent, il ne restait plus de ces battants qu'un amas fondu et noirci. C'était le résultat du travail des armes lourdes des robots de Trevor Casalle, lorsque celui-ci avait pénétré pour la première fois dans le centre de contrôle de l'installation souterraine.

La colonne s'engouffra de nouveau par la même ouverture. Quatre kadeux restèrent devant le seuil pour monter la garde. La salle située au-delà du portail avait elle aussi la forme d'un demi-cercle, complémentaire de celui de la place dont elle était séparée par un mur. Le côté arrondi de la salle était tapissé du sol au plafond par des appareillages

techniques étranges. L'un d'entre eux avait été arraché de ses fixations et à moitié détruit.

Telle était donc la manière dont s'y était pris Trevor Casalle pour créer le court-circuit qui avait sauvé Reginald Bull des robots piriformes.

— Robots-mesureurs, au travail ! ordonna le dictateur.

Ses hommes prirent position le long du mur. Il lut la peur dans leurs regards. Plus les robots en auraient fini rapidement, meilleur ce serait pour leur moral.

Trevor Casalle se dirigea vers le siège fixé dans le sol qui était disposé au centre de la pièce. Cette étrange pièce de mobilier avait déjà piqué sa curiosité lors de son premier passage. À quoi pouvait servir un siège dans cette installation qui semblait avoir été créée par des robots pour des robots ? Il pensait que ce siège avait un rapport avec le mystère qu'il s'efforçait de résoudre.

Il y prit place en hésitant. En position assise normale, il embrassait du regard toute la partie centrale des contrôles. Il chercha du regard s'il y avait un élément qui aurait dû retenir son attention pendant qu'il était assis à cet endroit.

Les robots-mesureurs accomplissaient leur tâche presque sans bruit. Ils enfoncèrent des sondes à l'intérieur de l'appareil et relevèrent des quantités de valeurs. Casalle évalua en pensée le temps qui lui restait pour analyser les résultats et percer l'énigme du *Comprimé*. La chute de la Terre dans le Gouffre...

Soudain, il fut tiré de ses pensées par un grondement. Il semblait venir de très loin, et était apparemment constant et régulier. Casalle sut immédiatement ce qu'il signifiait : l'installation venait de redémarrer !

Il bondit sur ses pieds.

— Ordre général ! État d'alerte maximale ! ordonna-t-il. La fabrication a repris. Il faut s'attendre à voir arriver les robots de surveillance.

Ses instructions n'arrivèrent pas trop tôt. Des bruits confus passèrent par l'ouverture de la porte : des bourdonnements aigus et saccadés, le piétinement des pas des kadeux, le feulement sauvage d'une salve radiante... Et ensuite, le tonnerre d'une explosion.

Un kadeux venait de sauter. En jetant un regard par la porte ouverte, Trevor Casalle vit le corps piriforme d'un robot de surveillance qui planait sur la place. Un rayon d'énergie large et aveuglant sortit de ses flancs et quelques secondes plus tard, un deuxième kadeux explosait à son tour.

♦

Depuis qu'il s'était rendu compte que sa paralysie s'estompait, Reginald Bull n'avait pas perdu de temps. Il n'avait cessé d'étirer et de contracter ses muscles, de faire jouer ses poignets et ses chevilles. Et tout cela avec la plus grande prudence, à cause du kadeux posté quelque part derrière lui et qui avait reçu l'ordre de lui administrer un nouveau choc paralysant s'il le voyait remuer.

Le bruit des pas de la colonne s'était depuis longtemps évanoui dans le corridor lorsque Bull jugea être capable de bondir sur ses pieds et de partir en courant, sitôt que l'occasion s'en présenterait. Mais il devait auparavant trouver un moyen de neutraliser le kadeux.

Bull était encore en train de réfléchir à la façon de réaliser son plan quand un grondement sourd monta du cœur des installations souterraines. À l'instar de Trevor Casalle,

il comprit tout de suite son origine : les machines venaient de se remettre en route. Son hypothèse se confirmait : l'installation s'était autoréparée.

Il entendit que le robot faisait quelques pas. Ce cas n'avait pas été prévu dans les ordres programmés. Vraisemblablement, il devait être en train d'analyser en cet instant sa banque de sous-programmes, pour savoir quel comportement adopter face à ce bruit. S'il ne trouvait aucune réponse adéquate dans sa mémoire, il se mettrait de nouveau au repos.

Une ou deux minutes s'écoulèrent, puis un autre bruit atteignit les oreilles de Reginald Bull. Il l'avait déjà entendu auparavant : c'était le bourdonnement des robots piriformes chargés de surveiller les installations. Le bourdonnement était multiple, ce qui indiquait que plusieurs de ces robots étaient en marche. Le kadeux bougea de nouveau derrière lui. Les poires semblaient venir par le corridor menant au grand hall. Reginald Bull banda tous ses muscles. Si ses présomptions étaient exactes, il allait avoir l'occasion dans quelques instants de se mettre à couvert dans l'un des passages latéraux.

Le bourdonnement se rapprochait. Une succession de grincements métalliques révéla que le kadeux s'était mis en marche. Bull se risqua à tourner légèrement la tête pour apercevoir l'entrée du passage devant laquelle s'était posté le robot de Casalle. Il constata que le kadeux ne le surveillait plus. Toute son attention était concentrée vers le corridor, dans lequel apparaissaient déjà les corps mats des premiers robots piriformes. Un trait d'énergie aveuglant fusa et transperça le corps du kadeux.

Reginald Bull choisit cet instant pour mobiliser toutes ses ressources physiques et rouler rapidement sur le côté en direction du corridor de gauche. Il se mit à couvert derrière la paroi. Une fraction de seconde plus tard, le kadeux explosait à moins de cinq mètres de Bull. Des débris incandescents furent projetés dans toutes les directions. Seule la paroi contre laquelle il se pressait empêcha Bull d'être blessé.

Il ne bougea plus jusqu'à ce qu'il entendît s'éloigner le léger bourdonnement des robots piriformes. Il n'avait pas pu les observer très précisément depuis sa cachette, mais il estimait leur nombre à une bonne dizaine. Il se demanda si un robot de nettoyage allait passer derrière eux pour ramasser les restes fumants du kadeux. Il devait courir le risque.

Il rampa hors de sa cachette. Il ne conservait plus qu'un léger engourdissement de sa paralysie. Mais il n'aurait pas pu prendre part à une compétition sportive dans cet état ! Il fouilla parmi les débris et retrouva son fuseur qui lui avait glissé des mains tout à l'heure. Le sac contenant ses appareils de mesure, et auquel Ta Wen Tang avait incorporé un microémetteur, avait été projeté dans l'autre corridor par le souffle de l'explosion. Bull renonça à aller le ramasser. Il s'intéressait avant tout à Trevor Casalle et à son équipe.

Il était encore en train de réfléchir à sa prochaine action quand un vacarme se déchaîna dans le passage. Il entendit le feulement des fuseurs et le grondement sourd produit par plusieurs explosions qui se succédèrent rapidement. Le groupe de Trevor Casalle venait d'être accroché par les robots piriformes !

Reginald Bull décida d'attendre. Cela n'aurait eu aucun sens de se mêler à cet affrontement. Quand le calme serait revenu, il serait encore temps pour lui d'agir.

♦

La bataille ne dura que quelques minutes. Les kadeux de Casalle, qui n'avaient pas reçu d'instructions particulières pour ce cas imprévu, et ses hommes apeurés ne représentèrent pas un adversaire bien coriace pour les robots piriformes. Trevor Casalle lui-même fut saisi par le souffle d'une explosion et violemment projeté contre un mur. Il perdit connaissance durant quelques minutes. Quand il revint à lui, tout était terminé. Les restes de son commando, carcasses métalliques de robots aussi bien que corps sans vie de ses hommes, étaient éparpillés tout autour de lui. Une épaisse fumée recouvrait toute la scène.

Il entendit un gémissement plaintif.

— Qui est là ? demanda-t-il à haute voix.

Les poires avaient disparu. Ils n'avaient plus rien à craindre de ce côté pour le moment. Il pouvait agir librement.

— C'est moi... Kratt ! dit une voix venant de sous l'amas de débris.

Casalle repoussa du pied les morceaux de robots encore chauds. La plus grande partie des carcasses gisait à l'extérieur, de l'autre côté de la porte. L'intérieur de la salle de contrôle n'avait subi que peu de dégâts. Les hommes avaient été tués parce que Casalle les avait poussés vers la place semi-circulaire, afin d'appuyer les kadeux et de renforcer leur défense. Il avait même dû se résoudre à la fin à envoyer ses robots-mesureurs, bien que ceux-ci fussent peu aptes au combat. Le dernier d'entre eux avait explosé avant même de franchir le seuil de la porte.

C'était cette explosion qui avait atteint Trevor Casalle.

Le tas de débris devant lui commença à remuer. Le visage noirci et couvert de brûlures d'Heylin Kratt émergea du chaos.

— Êtes-vous blessé ? lui demanda Trevor Casalle.

— Je... J'ai mal partout ! gémit Heylin Kratt.

Casalle le prit par le bras et l'aida à se relever.

— Il ne faut pas que Bull s'échappe ! dit Casalle. Le kadeux qui le gardait ne s'en est probablement pas mieux tiré que ceux qui étaient ici.

Heylin Kratt le fixa avec un regard à demi déconcerté. Dans l'état où il était, il ne pouvait pas comprendre quelle importance le prisonnier représentait encore pour eux. Mais Casalle ne le laissa pas souffler. Il désigna le mur opposé de la place. En dehors du corridor par lequel Casalle était arrivé avec ses hommes, deux autres passages y aboutissaient également.

— Bull va arriver par ici, dit hâtivement Casalle. Nous allons le prendre en tenaille. Descendez par le corridor de droite. Je suppose que ce passage doit rejoindre le croisement auquel nous avons laissé Bull. De cette manière, vous le prendrez à revers. Moi, je vais rester ici. (Son regard tomba sur le poignet droit de Kratt.) Est-ce que votre minicom fonctionne encore ?

Kratt appuya sur la touche de test. Un minuscule voyant vert s'alluma.

— Parfait ! Appelez-moi dès que vous verrez Bull devant vous.

Heylin Kratt hocha la tête. Il ne savait plus très bien ce qui lui arrivait. Il n'éprouvait plus qu'une douleur lancinante et une terrible peur de mourir. Mais chez lui, l'obéissance aveugle aux ordres de Trevor Casalle était pratiquement devenue une seconde nature au fil des années. Kratt prit son arme et s'engagea dans le corridor.

♦

Quand le silence fut retombé, Reginald Bull attendit de voir revenir les robots piriformes. Mais ils ne revinrent pas. Ils devaient avoir d'autres choses à faire là-haut, à moins qu'ils n'eussent regagné leurs positions d'attente. Il devrait faire preuve de prudence quand il s'approcherait.

Il se mit à remonter le corridor avec méfiance. Il s'arrêtait tous les deux pas pour tendre l'oreille. Parfois, il percevait un léger grincement, mais il s'agissait des carcasses calcinées des kadeux disloqués en train de refroidir. Le bourdonnement caractéristique des robots piriformes était absent.

Il pouvait avoir couvert trente mètres quand il entendit, à l'occasion d'une de ses pauses, un faible bruit qui ne provenait pas d'en haut, mais de derrière lui. Il se retourna. Le bruit devint plus net. On aurait dit les pas d'un homme mal assuré sur ses jambes. Reginald Bull revint de quelques mètres en arrière. La courbure du passage lui permit de se dissimuler derrière la paroi. Il s'arrêta en voyant apparaître une ombre.

Il reconnut alors Heylin Kratt. L'aphilien était salement amoché et sa démarche était chancelante. Il ne semblait pas voir où il allait. Il gardait les yeux obstinément fixés sur le sol.

Et soudain, Bull entendit de nouveau le bourdonnement. Il venait également du corridor. Le corps pointu d'un robot piriforme surgit à quelques mètres derrière Kratt. Celui-ci ne semblait pas avoir entendu le bruit.

— Attention, Kratt ! Derrière vous ! cria Bull.

Il se pressa ensuite étroitement contre la paroi et ne bougea plus, car il savait que c'était sa seule chance d'échapper à la vigilance du robot.

Heylin Kratt leva les yeux. Il ne saisit pas le sens de l'avertissement. Il vit seulement que Reginald Bull, l'homme qu'il pourchassait, se tenait à quelques mètres devant lui. Conformément aux ordres reçus, il activa son minicom. Il prononça quelques mots que Bull ne comprit pas.

Au même instant, le robot piriforme ouvrit le feu. Un trait d'énergie aveuglant atteignit Heylin Kratt dans le dos. Kratt poussa un cri perçant. Il lâcha son arme et s'effondra. Reginald Bull vit le robot faire demi-tour et disparaître derrière le coude du corridor.

Il quitta alors son abri et accourut auprès de Kratt, qui était étendu sur le sol et regardait le plafond avec des yeux vitreux. Il était encore vivant, mais il était évident qu'il n'en avait plus pour longtemps.

— Kratt, dit Bull désemparé. Est-ce que je peux faire quelque chose pour vous ?

Ses derniers mots moururent sur ses lèvres. Les yeux de Kratt étaient devenus complètement fixes. Sa tête retomba en arrière. Bull reposa doucement le corps sans vie sur le sol.

Au même instant, le fracas d'une explosion emplit le corridor. L'onde de choc souleva Bull et le fit rouler sur plusieurs mètres dans le passage. Il se remit péniblement debout. Des blocs de pierre arrachés du plafond par l'explosion tombaient tout autour de lui. Il essaya de comprendre ce qui venait de se passer. Est-ce qu'un kadeux endommagé aurait explosé à retardement ?

Il reprit sa progression en trébuchant sur les éboulis. Il avançait toujours avec la plus grande prudence. Plus il avançait, plus les débris devenaient denses. Une fumée âcre vint chatouiller ses narines. Elle sentait l'explosif chimique. Il sut ainsi que ce

n'était pas un kadeux qui avait provoqué cette dernière explosion. Celle-ci avait une autre origine.

Il parvint à un endroit qui devait avoir constitué la fin du corridor. Mais à présent, la sortie était bouchée et seul un énorme tas de pierres indiquait encore son emplacement. Il restait tout de même un jour de quelques mètres entre le sommet des éboulis et le plafond du corridor. Reginald Bull escalada les gravats et s'aperçut que l'explosion n'avait pas complètement obstrué l'ouverture. Il restait un passage suffisant pour qu'il pût s'y glisser.

♦

Confronté à un échec, l'esprit d'un aphilien ne réagissait pas par la déception, mais par une diminution du contrôle mental réprimant les instincts. La réaction d'un aphilien face à un revers était donc la peur.

Au cours de sa carrière de dictateur, Trevor Casalle n'avait pratiquement subi que des échecs. Mais son intelligence était si puissante qu'il pouvait sans peine brider ses instincts humains primitifs. La peur était une sensation inconnue de Trevor Casalle.

Du moins jusqu'à ce jour...

Car maintenant que même sa dernière opération tournait au fiasco, il commençait à comprendre qu'il luttait contre une force supérieure que tous ses efforts ne réussiraient jamais à vaincre. Elle était capable de mettre tous ses plans en échec, et il était impuissant contre elle.

Sur la base de cette constatation, la peur se mit à grandir en lui. C'était la première fois que cela lui arrivait. Il comprit soudain qu'il était inutile de vouloir prendre Reginald Bull vivant. La puissance inconnue était contre lui : elle ne le laisserait jamais faire exécuter publiquement son adversaire le plus acharné.

Trevor Casalle était bien armé. En dehors de son fuseur mi-lourd, il portait sur lui une demi-douzaine de grenades chimiques. Il se trouvait à l'entrée de la salle de contrôle quand il reçut l'appel d'Heylin Kratt.

— *Bull est devant moi... Il n'est plus qu'à trente mètres de la sortie...*

Cela lui suffit. Il entendit un puissant feulement monter du corridor, et il supposa que Bull venait de tirer sur son poursuivant. Heylin Kratt était probablement mort. Cette pensée n'affecta pas Trevor Casalle. En dehors du fait qu'il était un aide de camp efficace, rien ne le liait à Kratt.

Il attendit. Bull allait progresser prudemment, car il ignorait ce qui l'attendait au bout du corridor. Il estima le temps que mettrait un homme pour atteindre l'extrémité du passage en marchant lentement. Lorsque ce délai fut dépassé de quelques secondes, il dégoupilla l'une de ses grenades et la lança dans l'entrée du corridor.

Puis, il se recula pour se mettre à couvert derrière le mur de la salle de contrôle.

Quand sa grenade eut explosé, il se retourna pour examiner l'appareillage technique complexe qui recouvrait le mur de la salle semi-circulaire. Il avait détruit l'un des tableaux de commande pour paralyser l'installation. Mais les machines et les robots s'étaient remis en marche sans que quiconque eût réparé l'appareil en question. À quel type de technique avait-il affaire ? Qui avait conçu cette fabrique ? Qui était ce mystérieux ennemi qui s'opposait à tous ses projets et lui infligeait un échec après l'autre ?

À cet instant, une voix retentit dans son dos.

— Trevor Casalle ! Ton heure est venue !

Il fit volte-face. Il sentit la peur de mourir s'emparer de lui et le paralyser. Il aperçut la silhouette debout sur le seuil. La panique lui brouillait la vue, mais il reconnut tout de même cet homme : Reginald Bull, qu'il croyait enseveli dans le corridor effondré.

Trevor Casalle émit un cri plaintif. Comme s'il avait voulu échapper à cette vision, il commença à pivoter sur lui-même. Mais il s'effondra au beau milieu de son mouvement.

# CHAPITRE VII

Reginald Bull se pencha sur le corps inerte. Ses yeux étaient fermés, mais il respirait encore faiblement. Il était seulement inconscient. Bull se releva et regarda autour de lui.

Le siège au centre de la salle retint son attention. Que faisait-il donc ici ? Son regard erra le long de la rangée d'appareils étrangers. Rien ne permettait de deviner leurs fonctions. Quelques détails parurent familiers à Bull, mais ils étaient noyés dans une foule d'autres tous plus bizarres les uns que les autres. On aurait dit que quelqu'un s'était amusé à mélanger ici toutes les technologies de l'Univers.

Il fit alors ce que Trevor Casalle avait fait avant lui : il prit place sur le siège.

Comme Casalle, il balaya du regard l'ensemble des appareils qui lui faisaient face. Mais il ne vit rien de parlant.

À la différence de Trevor Casalle, il alla plus loin.

— Qui commande ici ? demanda-t-il à haute voix.

Et alors, l'inattendu arriva ! Un écran apparut soudain devant lui. Il était allumé et affichait un symbole qu'il connaissait depuis des siècles. Il se sentit soudain envahi par un calme total. Il touchait au but. Les mystères dont il cherchait la solution depuis si longtemps allaient enfin s'éclaircir.

— Je suis l'esclave de l'humanité ! annonça une voix claire et agréable, dont on aurait difficilement pu reconnaître qu'elle émanait d'un synthétiseur vocal.

Reginald Bull sourit.

— Je ne te connaissais pas sous ce nom, répondit-il. Pour moi, tu t'appelles Nathan.

— J'étais Nathan, répondit la voix. Maintenant, je suis l'esclave.

— C'est toi qui a créé cette installation ?

— Celle-ci et beaucoup d'autres.

— Quel but poursuis-tu ?

— La fabrication de ce que vous appelez le *Comprimé*.

— C'est toi qui a inventé le *Comprimé* ?

— Non. Je suis seulement chargé de la production et de la distribution.

— À quoi sert le *Comprimé* ?

— À rendre aux êtres humains leur état émotionnel d'origine.

— Pourquoi est-ce si important ?

— C'est important pour le Plan de la Perfection.

— Qu'est-ce que le Plan de la Perfection ?

— Je ne sais pas. On me l'a exposé, mais sa compréhension dépasse mes capacités d'entendement.

— D'où vient ce plan ?

— Du Sauveur de l'humanité.

— Qui est-ce ?

— Je l'ignore.

— Il est en liaison avec toi ?

— Oui.

— Par quel moyen ? Quel secteur de communication utilise-t-il ?

— L'hyperradio.

— Comment sais-tu qu'il est le Sauveur de l'humanité ?

— Le Plan de la Perfection le prouve.

— Mais tu as dit que tu ne comprenais pas ce plan !

— C'est exact.

Reginald Bull réfléchit. Un entretien avec un ordinateur avait toujours présenté des difficultés. Le fait que Nathan fût doté de plasma organique ne changeait rien à l'affaire. Il décida de changer de sujet de conversation et d'en revenir un peu plus tard au Plan de la Perfection.

— Tu savais que les aphiliens enquêtaient sur tes activités ?

— Je le savais.

— Ils avaient l'intention de faire sauter toutes tes installations. Les aurais-tu laissé faire ?

— Cela aurait été en contradiction avec le plan. Donc, je ne les aurais pas laissé faire.

— Tu savais depuis le début qui se trouvait dans cette installation ?

— Je le savais.

— Aurais-tu laissé tes robots me détruire ?

— Non, je ne l'aurais pas permis !

Bull en resta médusé.

— Mais pourquoi ? demanda-t-il. Les deux poires ont été à deux doigts de...

— Casalle voulait vous avoir vivant. Il a endommagé l'un des appareils de contrôle, croyant que toute l'installation en dépendait. Celle-ci s'est immédiatement arrêtée. Casalle a cru que c'était une conséquence de son action.

— Et en réalité, c'est toi qui as tout stoppé ?

— Oui.

Reginald Bull comprit. Depuis le début, il avait bénéficié de la protection de l'impotronique. Il n'avait aucun mérite à avoir réussi.

— Dis-m'en davantage sur le Plan de la Perfection, proposa-t-il en revenant au sujet de départ. Quand va-t-il entrer en action ?

— D'ici peu de temps, au moment où la Terre tombera dans la formation cosmique que vous appelez le Gouffre.

— Raphaël... Il est venu jusqu'à nous pour servir le Plan de la Perfection ?

— Il devait empêcher l'humanité de prendre la fuite.

— Et ce que vous avez prévu vaut mieux que la fuite ?

— Ce sera l'état de perfection.

— Est-ce que l'exécution de ce plan causera du tort aux êtres humains ?

— Pas à leurs âmes.

Une pensée traversa l'esprit de Reginald Bull.

— Mais à leurs corps... ?

— Je ne sais rien à ce sujet.

— Tes réponses sont trop vagues, dit Bull sur un ton acéré. Je...

Nathan lui coupa la parole.

— Je dois attirer votre attention sur le fait qu'il ne vous reste pas beaucoup de temps.

— Pourquoi faire ? demanda Bull ébahi.

— L'instant décisif approche !

— La chute ? Nous avons calculé qu'il nous restait plusieurs semaines...

— Vos calculs sont faux. Il ne vous reste plus que trois jours.

Reginald Bull se leva. Il sentit un frisson glacé lui parcourir l'échine. Il ne doutait pas une seconde de la parole de l'ordinateur. Plus que trois jours... !

— Je dois partir d'ici ! dit-il.

— Tout est prévu. Un puits vous amènera depuis cette salle jusqu'au sommet de la montagne. Un véhicule vous y attend.

Le regard de Bull tomba sur le siège où il était encore assis quelques instants plus tôt.

— Tu t'attendais à ce que l'un d'entre nous vienne ici, n'est-ce pas ?

— J'étais certain que vous chercheriez à remonter la piste. Il y a une pièce semblable dans chacune de mes installations.

— Je pars, dit Bull. Je n'ai pas l'intention de demeurer sur Terre. Est-ce que nous aurons l'occasion de nous revoir ?

— Je l'ignore.

— Bien. Montre-moi la sortie.

Bull entendit un chuintement. Une section du plafond venait de coulisser. Reginald Bull reconnut le cylindre irisé d'un champ de pesanteur artificiel. Le puits antigrav était éclairé. Le champ descendait jusqu'au niveau du sol de la salle de contrôle. Il n'aurait pas de mal à transporter Casalle par cette voie.

Il souleva le corps inerte du dictateur et le poussa doucement dans le champ antigrav. Casalle partit vers le haut. Bull le suivit du regard jusqu'à ce qu'il eût disparu dans les hauteurs du puits.

— À la prochaine ! lança-t-il alors à haute voix.

Ces mots étaient destinés à Nathan, et l'impotronique les avait sûrement entendus. Mais celle-ci lui fit cependant une réponse étrange.

— " *En vérité, je vous le dis* ", déclama-t-il de sa voix claire. " *En ce temps-là, les hommes s'aimaient les uns les autres. Les parents aimaient leurs enfants, et les enfants aimaient leurs parents. Le voisin aimait son voisin. L'amour était partout présent. Et les hommes cohabitaient en bonne intelligence, car l'amour était en eux.* "

Reginald Bull eut l'impression de recevoir un coup sur la tête.

— Le *Livre*... ! chuchota-t-il.

Un nom lui revint en mémoire. Celui de Sulliman Cranoch, l'un des derniers représentants de l'OMV encore présents sur la Terre. Il était sémanticien. Et un autre nom

encore : le projet « Parkutta », par lequel les aphiliens avaient tenté d'insuffler des souvenirs artificiels à l'humanité tout entière. Le projet n'avait pas dépassé la phase expérimentale à cause de l'incapacité des aphiliens à travailler en équipe. Sulliman Cranoch avait analysé les textes de la pseudo-mémoire aphilienne d'une part, et du *Livre* d'autre part, et il avait pu affirmer qu'ils étaient tous deux l'œuvre d'un même auteur.

Et voilà que Nathan s'était mis à réciter l'introduction du *Livre* !

— Toi… ? interrogea Bull dérouté. C'est toi qui as écrit le *Livre* ?

— Je suis bien l'auteur du *Livre*, répondit la voix. Il était nécessaire de créer le *Livre* car sinon, même les immunisés auraient perdu le souvenir de leurs origines.

Reginald Bull était bouleversé.

— Le concept de gratitude t'est étranger, dit-il. Mais cependant, je tiens à te remercier.

— Je suis l'esclave de l'humanité, répondit Nathan.

♦

Reginald Bull ne conserva qu'un vague souvenir de son voyage de retour vers Shanghai. Il savait qu'il était remonté par le puits antigrav et avait rejoint à mi-chemin Trevor Casalle, toujours inconscient. Il avait atteint la sortie en compagnie du dictateur. Cette sortie se trouvait sur un plateau rocheux entouré par de hautes cimes partiellement enneigées. Quelque temps plus tard, il déduisit qu'il avait dû se retrouver dans les régions montagneuses de l'ouest du Séchouan, à quelques centaines de kilomètres au nord-ouest de la ville de Hsichang. Un glisseur était posé sur le plateau, comme Nathan le lui avait promis. Il était équipé du système habituel de sélection de destination automatique. Reginald Bull embarqua son compagnon évanoui. Puis, il indiqua le code correspondant à la ville de Shanghai. Quelques heures plus tard, il était rendu à destination. Durant le trajet, ses pensées avaient tourné principalement autour de Nathan, l'esclave de l'humanité. À sa création, il n'avait été qu'un ordinateur surpuissant, mais il s'était transformé au cours des siècles en une sorte de gardien de l'humanité, jusqu'à finalement franchir de sa propre initiative les limites imposées par ses créateurs et conclure une alliance avec une puissance étrangère qu'il appelait le Sauveur de l'humanité.

Quelle évolution !

Trevor Casalle revint à lui durant le trajet. Il avait l'air hagard et désemparé, presque comme si le choc subi dans l'installation souterraine lui avait fait perdre la raison. Bull l'avait désarmé afin qu'il ne représentât pas un danger pour lui.

À Shanghai, Reginald Bull atterrit au sein du ghetto. En survolant les rues de la ville, il avait remarqué une agitation inhabituelle.

Il conduisit son glisseur dans l'un des garages souterrains remis en état par la LdF. Son arrivée ayant été annoncée, il était attendu par le père Ironside et quelques-uns de ses collaborateurs.

Ironside semblait avoir vieilli de plusieurs années en quelques semaines. Sa haute silhouette carrée n'était plus aussi droite que naguère, et ses cheveux en brosse avaient l'air ternes.

— Vous arrivez à la dernière minute ! dit-il pour accueillir Reginald Bull.

Il dut comprendre au regard étonné de Bull que ce dernier ignorait de quoi il voulait parler.

— Le gouvernement et nous-mêmes avons effectué une série de mesures chacun de notre côté, expliqua le moine. Soit que le Gouffre a fait un bond dans notre direction, soit que le système de Médaillon a effectué une transition par l'hyperespace en direction du Gouffre. En tout cas, la chute va maintenant se produire dans les jours à venir.

Le regard de Reginald Bull se troubla.

— Nathan avait donc raison... murmura-t-il.

♦

Il n'y avait plus de nuit au-dessus de la Terre.

La planète berceau de l'humanité se trouvait maintenant au seuil du Gouffre. Les éclairs versicolores qui en fusaient sans interruption transformaient le firmament nocturne en un chaudron d'énergie bouillonnante aux teintes indescriptibles.

La panique qui s'était répandue parmi l'humanité s'apaisa bientôt. Les espions de la LdF en découvrirent la raison. L'activité des revendeurs de *Comprimé* avait considérablement augmenté en l'espace de deux jours. On ne pouvait d'ailleurs même plus parler de revendeurs. La drogue était distribuée gratuitement, et les hommes qui connaissaient son effet apaisant s'en gavaient littéralement.

Reginald Bull avait fait le récit de son aventure à ses plus proches collaborateurs. Le fait que Nathan fût le créateur du *Comprimé* ne constitua pas une révélation renversante. On s'était attendu à quelque chose de ce genre depuis que la créature d'énergie plastique Raphaël et le *Comprimé* étaient apparus simultanément sur la Terre.

Mais tout le monde resta sans voix en apprenant que Nathan était également l'auteur du *Livre*. On essaya de deviner ce que cela pouvait cacher. Des hypothèses furent formulées à propos du Plan de la Perfection et de l'allié de Nathan qui se faisait appeler le Sauveur de l'humanité. Mais ces spéculations tournèrent en rond. Le secret de Nathan demeurait entier. L'humanité allait avec sa planète au-devant d'un destin incertain. La conviction que portait dans son cœur chaque consommateur du *Comprimé*, et selon laquelle il ne pourrait rien lui arriver de grave, était confortée par l'affirmation de Nathan qui avait dit qu'aucune âme humaine n'aurait à souffrir du passage dans le Gouffre.

Trevor Casalle avait été soigné par les médecins de la LdF et relâché le lendemain. Physiquement, il était sain, mais psychologiquement, c'était un homme brisé.

Les docteurs pensaient qu'il finirait par se remettre. Mais en ces temps incertains, on pouvait se demander si ce pronostic avait encore un sens.

L'organisation du père Ironside avait annoncé publiquement que le gouvernement aphilien n'était plus en fonction. Les Terraniens avaient accepté ce fait avec indifférence. Plus de quatre-vingts pour cent d'entre eux étaient sous l'influence de la drogue qui les emplissait de calme et d'assurance. Pour les quelques jours restant avant l'accomplissement de leur destin, ils n'auraient plus besoin d'un gouvernement. Les organismes gouvernementaux et les administrations de tous niveaux finirent par se désagréger.

Le fait que les Hommes n'eurent pas à souffrir de détresse physique durant ces jours de chaos ultime était à mettre entièrement sur le compte de l'hyperimpotronique Nathan, l'esclave de l'humanité. Les installations de synthèse automatique destinées à la fabrication de cette nourriture si précieuse, bien qu'insipide, tournaient à plein régime. La production était distribuée gratuitement. Personne ne pouvait en manquer.

Une délégation conduite par Sergio Percellar avait rendu visite à la petite ville d'Ihsien, pour prier Hsiao Li Tsen de respecter sa part de marché. Le croiseur *Les Gémeaux* vola jusqu'à Shanghai. Sa silhouette sphérique et massive vint planer au-dessus de l'étendue des ruines du ghetto. Les hommes avaient entre-temps oublié leur peur. Les gardes à qui fut confiée la surveillance du vaisseau ne rapportèrent aucune tentative d'agression contre celui-ci.

Le soir de l'arrivée du croiseur, Reginald Bull et le père Ironside étaient assis au dernier étage d'un gratte-ciel délabré, dont la LdF avait fait un poste de vigie à l'époque de ses affrontements avec les aphiliens. Les deux hommes se trouvaient dans un ancien bureau dont la façade manquait. La vue était parfaitement dégagée sur toute la vaste étendue de la ville. Des lumières brillaient dans Shanghai, mais leur clarté n'avait rien de comparable avec celle des éclairs qui zébraient en permanence les profondeurs du Gouffre.

— La Terre va mourir en paix, dit le père Ironside à voix basse.

— Qui vous dit qu'elle va mourir ? lui répliqua Bull.

— En tout cas, elle ne pourra jamais redevenir ce qu'elle a été.

Reginald Bull se tut pendant une minute. Puis, il demanda :

— Pourquoi ne venez-vous pas avec nous ? Vous avez dit vous-même que la paix règne sur la Terre. Vous avez accompli votre part de travail. On n'a plus besoin de vous ici. Vous avez fait quelque chose de surhumain. Vous avez mérité de vous reposer, pas de tomber dans le Gouffre.

Ironside sourit bizarrement.

— Peut-être la chute dans le Gouffre signifiera-t-elle le repos, théorisa-t-il avant de secouer d'un air décidé sa tête anguleuse. Non, ma place est ici. Je me suis placé dans la main du Tout-Puissant et Il attend de moi que je demeure parmi les Hommes. Et ce qu'Il souhaite est bon...

Il marqua une pause à son tour.

Après un assez long temps, Bull dit :

— J'aimerais avoir l'assurance que vous donne votre foi !

— Vous ne manquez déjà pas d'humanité.

— Que voulez-vous dire ?

— Souvenez-vous des événements dans cette installation souterraine. Pourquoi êtes-vous encore en vie ?

Bull réfléchit.

— Je ne sais pas...

— Parce que vous avez fait preuve de compassion, l'interrompit Ironside. Heylin Kratt était blessé, et vous êtes accouru auprès de lui pour le secourir. Si vous l'aviez simplement abandonné à son sort, vous auriez sauté sur les grenades de Casalle !

Il considéra l'air estomaqué de Bull avec un sourire satisfait.

— Mais oui, se moqua-t-il. Au fond, vous êtes un homme meilleur que vous ne le pensez.

♦

Le lendemain matin, le croiseur *Les Gémeaux* décolla avec trois cents hommes et femmes à son bord. Ils étaient les derniers représentants de l'ancienne Organisation Meilleur Voisinage à être restés sur Terre avec Reginald Bull.

La tristesse régnait à bord du croiseur. Certains passagers évitaient de regarder les écrans sur lesquels l'image de la Terre, cette boule bleue ceinte de nuages qui était la patrie de l'humanité, devenait de plus en plus petite.

Dans le poste central, Reginald Bull avait pris le commandement. Il travaillait avec l'effectif le plus restreint possible. Durant le trajet vers les coordonnées où le croiseur *Les Gémeaux* devait passer dans l'espace linéaire, nul ne prononça un mot. Quelques instants avant l'allumage des convertisseurs, Reginald Bull envoya un dernier message vers la Terre par radiocom : " *QUE VOS ÂMES GARDENT L'ESPÉRANCE !* "

Et l'inflexible père Ironside, resté là-bas sur la Terre qui fuyait derrière eux, aurait été heureux de savoir que le croiseur *Les Gémeaux* avait été rattrapé à la dernière seconde par le message portant sa réponse, fortement déformé par les effets relativistes : " *ET LES VÔTRES AUSSI. AMEN !* "

Le croiseur plongea dans l'espace linéaire. Il refit surface à onze années-lumière de la Terre. Le soleil Médaillon n'était plus qu'un minuscule point rougeâtre noyé dans les ténèbres du Gouffre et la lueur spectrale de ses décharges énergétiques. Une image sur l'actualité de laquelle il était difficile de se faire une opinion précise. D'après les lois de la physique classique gouvernant l'électromagnétisme, cette image devait être vieille de onze années. Mais les perturbations hyperénergétiques qui régnaient à proximité du Gouffre pouvaient influencer cette valeur.

Deux jours après le départ du croiseur *Les Gémeaux*, la LdF avait disposé en quatre points de la Terre de puissants hyperémetteurs, chargés d'envoyer en permanence des suites d'impulsions de localisation. Reginald Bull s'efforça de détecter ces impulsions sitôt effectuée la manœuvre de réémersion.

— Contact établi, Maréchal, annonça l'officier de détection.

Reginald Bull brancha sa console de contrôle sur l'écran de données. Les impulsions de localisation apparaissaient sous la forme de symboles lumineux dont le mouvement lent simulait l'écoulement du temps.

Bull fixa les signaux erratiques. Ils étaient le dernier lien de l'équipage du croiseur avec la Terre. Tant que ces symboles seraient visibles, cela signifierait que le Gouffre n'avait pas encore englouti la Terre. Reginald Bull ne quittait plus l'écran des yeux. Il perdit jusqu'à la notion du temps. Plus rien ne comptait pour lui que ces formes brillantes glissant d'un bord à l'autre de l'écran, répétant toujours les mêmes combinaisons.

Soudain, le mouvement se figea. La chaîne de symboles avait atteint le bord droit de l'écran, mais il n'en arriva plus d'autres par la gauche.

— Nous avons perdu le contact, Maréchal, fit savoir l'officier de détection d'une voix à moitié étouffée. Deux septembre trois mille cinq cent quatre-vingt-un, dix-neuf heures trente-quatre minutes onze secondes, temps universel.

Reginald Bull détacha la ceinture qui le maintenait sur son siège et se leva. L'événement auquel il se préparait depuis des mois sans jamais avoir voulu vraiment y croire venait finalement d'arriver.

La Terre avait disparu !

Pour toujours, peut-être...

Il se mordilla les lèvres et ravala un sanglot qui s'étrangla dans sa gorge. D'une voix qui ne ressemblait plus tout à fait à la sienne, il ordonna :

— Direction planète Ovaron ! Trajectoire directe à vitesse maximale !

# ÉPILOGUE

L'information circulait toujours dans l'étendue infinie de l'hyperespace. Les deux interlocuteurs s'entretenaient de l'issue de l'opération « Plan de la Perfection ».

Second interlocuteur : *L'esclave est prêt à la désactivation. Le point critique est dépassé.*

Premier interlocuteur : *Le résultat est positif. Le Sauveur a réalisé le Plan de la Perfection et a absorbé dans sa substance plus de deux puissance trente-quatre esprits sympathiques. Le plan est achevé. Il n'est plus nécessaire de communiquer.*

Dans les profondeurs du domaine indéfinissable où se mouvaient désormais la Terre et la Lune, Nathan, l'esclave de l'humanité, donna l'ordre de déconnexion. Après de longs siècles d'une infatigable activité, l'impotronique géante connut pour la première fois le repos complet. Pour la réveiller, il faudrait avoir recours à une impulsion venue de l'extérieur.

Loin de la Terre errante, au sein de cette même région inaccessible à l'esprit humain, le Sauveur, *alias* l'Immortel de la planète Délos, poursuivait son chemin. Ce n'était pas une tâche aisée pour lui que d'abriter, au sein de sa substance même, vingt milliards de consciences humaines.

« L'humanité est sauvée. »

Telle fut sa dernière pensée avant de se mettre au travail.

F I N

Certains signes semblent indiquer que l'humanité perd progressivement sa capacité à déterminer son propre destin : autrement dit, que certaines puissances supérieures ne sont pas d'accord avec la manière dont les Hommes envisagent l'évolution des choses et se permettent d'intervenir dans l'exercice de la souveraineté de la Terre.

# Après le 2 septembre 3581

Souvenons-nous de l'époque où le *Marco Polo*, en effectuant les premiers essais de ses propulseurs RSN, passa inopinément dans un univers parallèle. Cet événement eut lieu voilà cent cinquante ans. Ne marqua-t-il pas le commencement du grand jeu entre l'Immortel et l'Anti-Immortel, au cours duquel " quelque chose " devait être prouvé ? Qu'était-ce donc ? De quoi s'agissait-il ? Que devait démontrer l'humanité et que se passerait-il si elle arrivait effectivement à faire cette démonstration ? Et plus récemment : Perry Rhodan à la poursuite des Sept Sceaux ! On n'a jamais su exactement ce que recouvrait cette désignation de Sept Sceaux, mais il fait peu de doute désormais qu'il s'agissait des sept peuples du Concile. Maintenant que les Spécialistes de la Nuit ont été identifiés comme étant le septième peuple du Concile, Perry Rhodan est-il au bout de sa quête ? Et si oui, que va-t-il se passer à présent ?

Il existe des indices indubitables montrant que des forces étrangères se sont immiscées dans le cours des événements. Souvenons-nous du bond fait par les horloges de bord du *Sol* lorsque le vaisseau géant a pénétré dans le Ballon dakkardimensionnel, le petit espace habité par les Zgmahkoniens. Le *Sol* n'est pas encore rentré dans sa galaxie d'origine. Mais il ne fait pas de doute à bord que ce décalage à servi à rétablir la concordance avec le cours du temps dans la Voie lactée. Mais dans quel but ? Qui accorde tant d'importance à ce que Perry Rhodan sache exactement quelle est la date actuelle dans la Voie lactée ?

L'entrée en scène de la créature énergétique nommée Raphaël est une autre démonstration de puissance de ces forces inconnues. Raphaël était de toute évidence chargé d'empêcher l'humanité de fuir la Terre menacée d'engloutissement dans le Gouffre. À première vue, cette volonté semble barbare et diabolique, car elle tend à sacrifier vingt milliards de créatures intelligentes au Gouffre. Mais à la réflexion, est-ce que la chute dans le Gouffre signifierait réellement la fin de la Terre et la disparition de l'humanité ? Des savants de toutes les disciplines ont travaillé en commun (sous la contrainte des kadeux dans le camp des aphiliens, et de leur propre chef dans l'organisation LdF) et ont effectué des simula-

tions des processus physiques qui se produiront lors du passage de la Terre dans le Gouffre. Le résultat a éveillé de nouveaux espoirs. La Terre sera certes ébranlée jusque dans ses fondements, mais elle ne sera pas détruite, si l'on en croit les résultats de ces simulations. L'humanité conserve une réelle chance de survie. On supposa que Raphaël était informé de ce fait dès le début, et il fut dédouané de la suspicion d'avoir voulu causer la perte de l'humanité. Mais de qui était-il l'envoyé ?

Quand on découvrit que le cerveau impotronique géant Nathan se cachait derrière Raphaël, l'étonnement et l'incrédulité l'emportèrent tout d'abord. Nathan, qui avait été créé par les Hommes, ne pouvait pas en savoir davantage que l'humanité elle-même. Qu'il prît en mains le destin de l'humanité, cela ne pouvait représenter qu'un avantage pour les Terraniens, parce qu'ils étaient en majorité rendus incapables de réfléchir et d'agir lucidement à cause de l'aphilisme. Mais était-il pensable que Nathan se fût lancé dans une telle entreprise de sa propre initiative ?

Et le *Comprimé* ? D'où vient le *Comprimé* ? Celui-ci exerce une influence bienfaisante sur les Hommes, en les débarrassant de l'aphilisme et en les ramenant dans un état émotionnel antérieur. Des savants ont essayé d'analyser la composition du *Comprimé*. Ils n'y sont parvenus qu'en partie. Les connaissances nécessaires pour fabriquer une drogue de ce genre se situant au-delà des limites de la science terranienne, elles doivent avoir une autre origine. Quand il s'avéra que Nathan était également responsable de la fabrication et de la distribution du *Comprimé*, le soupçon se changea en certitude : le cerveau géant n'était pas seul à diriger toute cette opération.

Le Plan de la Perfection n'est pas l'œuvre de Nathan. Nous savons à présent que l'Immortel est son partenaire. C'est à lui que Nathan doit les connaissances qui lui ont permis de créer l'être d'énergie plastique Raphaël et le *Comprimé*. On croit savoir que l'Immortel est une concentration de nombreux esprits intelligents qui ont trouvé dans cette vie collective une forme d'existence désincarnée. Le Plan de la Perfection semble viser à incorporer au sein même de la substance de l'Immortel les esprits des vingt milliards d'êtres humains encore présents sur la Terre au moment de la chute dans le Gouffre. La distribution massive du *Comprimé* avait pour but de faire retourner la mentalité de ces hommes à son état antérieur et à supprimer les égarements de l'aphilisme. Les esprits absorbés par l'Immortel devaient être des esprits humains normaux.

Voilà donc ce que l'on sait, ou du moins ce que l'on croit savoir. Mais le pourquoi de tout cela demeure obscur. Selon d'anciennes spéculations, l'Immortel ne serait pas la seule créature de son espèce, même sans tenir compte de l'Anti-Immortel, son reflet inversé. Il serait possible que le Plan de la Perfection vise à préparer l'humanité (et pas seulement la partie qui est tombée dans le Gouffre avec la Terre) à une confrontation avec ces êtres. Cette perspective éclipserait même les périodes les plus dramatiques de l'histoire humaine. Mais pour l'instant, on ne sait encore rien de plus précis, du moins du côté des Terraniens.